

LECTURES D'ÉTÉ

FRÈRE MARIE-VICTORIN
DES CONFIDENCES QUI DÉRANGENT PAGE 2

ARTS SPECTACLES ARTS VISUELS
TURNER, WHISTLER, MONET
PAGE 5



Michael Connelly

ramène le Poète

Le romancier Michael Connelly était de passage à Montréal pour parler de son quatorzième roman, *Los Angeles River*, dans lequel Harry Bosch affronte le Poète.

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE©



SANDALES ET GROSSES POINTURES

«J'ai toujours dit que je n'écrirais pas de suite au *Poète*. En décidant de revenir sur cette décision, je savais que j'aurais à m'expliquer», admet Michael Connelly. Et il l'a fait. Avec humour, simplicité. Et avec sérieux. *Los Angeles River* (Seuil Policiers) est visiblement, et à plusieurs points de vue, un roman qui occupe une place spéciale dans l'œuvre du romancier.

Sur le plan personnel, ce quatorzième roman est le pre-

mier dont sa mère, décédée il y a un an, ne sera pas la première lectrice, la première critique. Sur le plan professionnel, il marque le premier lancement simultané d'un de ses romans en version originale et en traduction française. Sur le plan littéraire, il présente le premier retour d'un méchant «connellien», et pas n'importe lequel : le Poète, cet agent du FBI devenu tueur en série qui s'était échappé à la fin du livre éponyme.

«Je me suis trompé en laissant le Poète s'échapper, a-t-il admis lors d'un déjeuner de presse tenu la semaine dernière, au moment de l'arrivée du roman en librairie. J'ai donc décidé de rectifier le tir.» La correction, donc. Mais avant, l'erreur. Michael Connelly raconte s'être mis à l'écriture du *Poète* il y a dix ans. Ce roman-là est le premier qu'il a écrit à titre d'écrivain à plein temps.

Pendant les 12 années précédentes, il avait été journaliste de faits divers en Floride puis à Los Angeles. «J'ai appris là que, dans bien des cas, le méchant échappe à la justice. Il y a donc une étrange contradiction entre la réalité, c'est-à-dire le journalisme, et la fiction où, traditionnellement, le Bien triomphe. J'ai décidé de faire les choses autrement. D'autant que 12 ans de ce régime, ça vous rend cynique. *Le Poète* est né de ce cynisme. Le narrateur, d'ailleurs, ressemble à celui que j'étais à l'époque.»

Ainsi, ce cynique-là a décidé de faire un pied de nez à toutes les conventions non écrites et de laisser le Mal prendre la poudre d'escampette, dans un roman qui était son quatrième et qui,

vraiment, l'a médiatiquement mis sur la carte. «Le narrateur était un journaliste, c'est peut-être ce qui a attiré les journalistes», avance-t-il sur un ton... amusé ou cynique? Chose certaine, il a été satisfait de sa décision pendant les dix années qui ont suivi. Et puis, le monde a changé. Lui aussi. Il est devenu

«Je me suis trompé en laissant le Poète s'échapper... J'ai donc décidé de rectifier le tir.»

père. Il y a eu les événements du 11 septembre 2001.

«Le monde est devenu moins sûr et j'ai soudain trouvé absurde d'avoir laissé un méchant prendre la fuite dans ce monde que j'ai créé, ce monde dont je suis responsable, où j'ai élaboré tout un système de

valeurs et sur lequel j'ai le contrôle.» Il lui est devenu évident que cette décision était un erreur. Il (lui) fallait la réparer. D'où *Los Angeles River*, version française (!) de *The Narrows* — «Je ne suis toujours pas sûr de la pertinence de cette traduction du titre», laisse-t-il d'ailleurs tomber au passage.

Retour, donc, du Poète. Pour lui faire face, le journaliste Jack McEvoy? «Je ne pouvais pas faire ça, répond le romancier qui affiche ici encore son souci de cohérence et de réalisme. Je n'ai pas pratiqué le métier de journaliste depuis dix ans et dans ce pays où les choses ont changé, la pratique de ce métier a, aussi, changé.» Il avait donc le choix entre créer un nouveau personnage ou ramener un de ses habitués. Harry Bosch s'est imposé. Pour plusieurs raisons.

➤ Voir **CONNELLY** en 2

Prenez un
tour d'avance



NOS COLLABORATEURS



PATRICK CAMUS
PAOLO BOMBARA
JEAN-MICHEL DESNOUES
OLIVIER PANIS
ACHIM SCHLANG
CHRISTIAN TORTORA

VENDREDI DANS **LA PRESSE**

LECTURES

Le journal du frère Marie-Victorin

Des confidences qui dérangent?



JOCELYNE LEPAGE

Les éditions Fides viennent de publier les journaux intimes du frère Marie-Victorin qu'il a tenus de 1903 à 1920, c'est-à-dire de l'âge de 18 ans à 35 ans. Il y en a pour 800 pages. Bel ouvrage. Annotations intéressantes. Mais le lecteur est laissé seul avec les états d'âme du frère et les combats intimes de ce scientifique autodidacte qui fondera plus tard, au début des années trente, le Jardin botanique de Montréal, un des fleurons de notre épique nationale (pour emprunter le langage patriotique). Soulignons ici le courage qu'ont eu les Frères des écoles chrétiennes à sortir ce journal dans sa version intégrale.

Toutefois, dépourvu d'introduction, *Mon miroir* — c'est le titre que le jeune Conrad Kirouak donne à son journal, demande une grande patience au lecteur d'aujourd'hui qui n'a plus l'habitude d'appeler les « Coeur sacré de Jésus », « Très Sainte Trinité » et autres « Bon Maître » à l'aide, ce que fait souvent le frère aux prises avec ses tourments.

Mais quel homme intéressant ! Quel visionnaire ! On s'en rend compte encore plus aujourd'hui, les préoccupations écologiques faisant désormais partie de nos vies. Et l'éducation sexuelle étant au programme de nos écoles. Rappelons ici que le frère avait entrepris l'éducation sexuelle de quelques-uns de ses étudiants à titre expérimental. Il détestait l'ignorance.

Je vous avouerai que c'est l'introduction écrite, mais non publiée, de l'historien Yves Gingras, qui m'a guidée dans cet ouvrage que j'ai parcouru en m'intéressant surtout aux passages les plus importants signalés par M. Gingras, historien des sciences et professeur à l'UQAM.

Les « combats intimes » contre les « appels de la chair », qui ont presque entraîné Marie-Victorin à quitter les Frères des écoles chrétiennes (en 1917), reviennent souvent. Les questions que soulève le jeune homme sont pertinentes et le regard qu'il pose sur lui-même est lucide.

Il se demande, par exemple, si c'est vraiment sain d'aller ainsi (par la chasteté) « contre nature », cette nature qu'il observe et qui ne se limite pas aux plantes.

On connaît bien la vie publique de Marie-Victorin, dit M. Gingras, mais avec ce journal, on a un premier accès à sa vie privée.

L'introduction, qui faisait 25 pages, s'intéressait aussi à l'homme engagé, l'avant-gardiste, l'éducateur, le scientifique, le philosophe, l'amateur de livres et de théâtre qui n'a pas



Le frère Marie-Victorin se demande, par exemple, si c'est vraiment sain d'aller ainsi (par la chasteté) « contre nature », cette nature qu'il observe et qui ne se limite pas aux plantes.

seulement fondé les Jeunes Naturalistes, mais aussi un cercle littéraire...

On peut lire ce texte de présentation sur le site de la radio de Radio-Canada (www.radio-canada.ca/actualite/v2/anneeslumiere/).

Yves Gingras a écrit, entre autres, *Frère Marie-Victorin : science, culture et nation*, (Boréal, 1996).

Mais pourquoi avoir publié ce livre sans introduction ?

« Ce n'est pas Fides qui a refusé, explique Yves Gingras au téléphone. Ce sont les annotateurs Lucie Jasmin et le frère Gilles Beaudet. » L'introduction a été commandée par Fides. Elle fut relue, corrigée, puis rejetée à la dernière minute. « J'ai passé trois

heures avec le frère Beaudet à corriger certains passages. Trois heures pour quatre pages sur 25, celles qui parlent des « combats intimes ».

« S'il y avait eu censure, explique Lucie Jasmin, jointe au téléphone elle aussi, elle aurait été faite dans les pages même du journal du frère Marie-Victorin. L'introduction d'Yves Gingras est une interprétation. Il y en a d'autres. Moi j'en aurais fait une autre, le frère Beaudet, qui est le spécialiste de Marie-Victorin, aurait pu la faire... Yves Gingras était le choix de l'éditeur, pas le nôtre. Mais l'important, c'est Marie-Victorin lui-même. Il faut revenir aux sources... Tellement de gens

vont l'analyser, ce document. Nous estimions que c'était ni le lieu ni le temps de le faire. » Lucie Jasmin, musicienne et chercheuse, animera bientôt *Concerts d'été* à la radio de Radio-Canada. Elle se passionne pour le frère Marie-Victorin depuis plusieurs années.

★★★★

MON MIROIR — JOURNAUX INTIMES 1903-1920

Frère Marie-Victorin

Édition établie et annotées par Gilles Beaudet, é.c., et Lucie Jasmin

Fides, 814 pages comprenant des appendices et un index des patronymes cités

Quand Michael Connelly corrige l'histoire

CONNELLY

suite de la page 1

D'abord, son profil collait au récit. Et puis, au cours des dernières années, Michael Connelly s'est de plus en plus intéressé à lui. Parce qu'en évoluant, le personnage a posé des défis au romancier — le responsable, donc, de l'évolution en question. Harry est devenu père. Il a quitté les rangs de la police pour devenir détective privé. Et il a vieilli — en temps réel, puisque l'oeuvre de Michael Connelly se déroule à ce rythme-là. « Chaque année passée avec un autre personnage est une année perdue pour Harry. Or je sais qu'il ne m'en reste pas beaucoup à lui consacrer. Il sera encore de trois ou quatre romans et, après, je vais le mettre sur une tablette. »

Pardon ? Il dit ça comme ça, comme si de rien n'était ? Oui. Parce que les dés ont été jetés dans ce sens-là quand il a créé Harry Bosch, en 1992, déjà âgé de 42 ans. Le personnage en a maintenant 54. Il arrive donc à un âge où il ne deviendra plus crédible dans certaines situations. « Et je ne veux pas que cela devienne irréaliste. »

L'erreur a donc été de le faire naître (!) en 1950 ? « Pas vraiment. À l'époque, ça m'a semblé une bonne idée. » Dans l'absolu, ce l'était.

En particulier pour cet homme qui a un souci journalistique du détail : « Je côtoyais alors régulièrement les détectives de la police de

Los Angeles et 80 % d'entre eux avaient une formation militaire et avait fait le Vietnam. »

Il était normal qu'il en aille de même pour Harry — dont les enquêtes sont très suivies et très appréciées dans les milieux policiers, pour leur acuité et leur réalisme. Ce qui explique pourquoi Michael Connelly, même s'il n'est plus journaliste, a toujours accès à ses sources. « C'est même plus facile depuis que je n'ai plus de carte de presse, s'amuse le romancier. Quand j'écrivais dans les journaux, que ce soit au FBI ou au LAPD, ils craignaient toujours que je voie ou que j'entende quelque chose dont ils ne voulaient pas qu'on parle. Je n'ai plus ce problème maintenant. »

Les relations sont si bonnes, en fait, avec le milieu... que dans le roman qu'il est en train d'écrire, Harry lui-même réintègre officiellement les forces de l'ordre. « Je l'en avais extrait pour me revigorer un peu. Quand on utilise des personnages récurrents, il faut trouver des moyens de secouer les choses afin de ne pas s'ennuyer — et, ainsi, risquer d'ennuyer les lecteurs. » Faire de Harry Bosch un détective privé a changé ses ressources, le type d'enquête auxquelles il est mêlé et... la narration. Ça, parce que Michael Connelly l'a voulu — histoire de faire un clin d'oeil aux classiques du roman mettant en scène des privés, qui sont généralement

écrits à la première personne. « Dans le prochain livre, Harry est de retour dans la police et moi, donc, à la narration à la troisième personne. » Encore une fois, pour se secouer.

Et pour explorer, d'une autre manière, la zone d'ombre du personnage qui porte le nom d'un autre être tourmenté — le peintre Hieronymus Bosch « que personne ne connaît aux États-Unis alors qu'en Europe, je me fais régulièrement demander pourquoi j'ai choisi ce patronyme et en Hollande, pourquoi il est surnommé Harry et non Jerry... pour Jérôme. » Hieronymus Bosch, donc, parce que Michael Connelly en a étudié l'oeuvre à l'université et qu'il sentait que les ténèbres de l'un pouvaient être l'écho de celles de l'autre.

« Mais la vraie question, quand il s'agit des zones d'ombre de Harry, et c'est ce qui me fascine en lui, c'est de savoir où elles ont pris racine, jusqu'où elles s'étendent et jusqu'où elles peuvent s'étendre. » Il fait alors référence à la célèbre citation de Nietzsche : « Si tu plonges longtemps ton regard dans l'abîme, l'abîme te regarde aussi. » Or Harry Bosch a le regard vissé sur l'abîme, et doit trouver comment éviter que l'abîme n'entre en lui. N'entre trop loin. Ce que le Poète n'a pu faire.

Il fallait donc lui régler son cas. L'occasion pour Michael Connelly de lui faire affronter Harry Bosch mais, aussi, de ramener Rachel

Welling — l'agente du FBI formée par le Poète qui, pour elle, était l'agent Robert Backus — et plusieurs autres personnages. Parmi eux, Terry McCaleb. Le héros de *Créance de sang*, que Clint Eastwood a personnifié au cinéma — dans un long métrage que le romancier qualifie de « bon en soi, mais qui n'est pas mon livre ».

Un passage par Hollywood qui n'a donc rien à voir avec le décès du personnage. Car, découvre-t-on dans les premières pages de *Los An-*

Une lumière crue et cruelle sur l'Inde

FABIENNE COUTURIER

Rohinton Mistry, né à Bombay en 1952, vit au Canada depuis 1975. Son premier roman paru en français, *L'Équilibre du monde*, est de ces bouquins qui vous ligotent à votre fauteuil jusqu'à pas d'heure et vous laissent en deuil à la fin. Il remet ça avec *Une simple affaire de famille*, son troisième roman, qui se déroule lui aussi à Bombay, au milieu d'un chaos aussi désespérant qu'irrésistible. Accidents tragiques, meurtres gratuits et mille petits séismes de la vie ordinaire s'y bousculent sans désemparer.

C'est là-dedans que se débattent les Chenoy, (Yezad, Roxana et leurs deux fils), qui voient leur quotidien bouleversé par l'arrivée du père de Roxana, Nariman. Brillant professeur atteint de la maladie de Parkinson, rendu impotent par une fracture de la cheville, il a besoin de soins. Malgré la bonne volonté de (presque) tous, la présence de Nariman a un effet dévastateur sur la famille. Minée par les tensions et les malheurs qui se multiplient au même rythme que les cafards dans la cuisine de Roxana, la famille sombre à son tour, inévitablement. Car chez Mistry, la question n'est pas de savoir si la catastrophe surviendra, mais bien quand, et la rédemption que l'on ne cesse d'espérer arrive toujours trop tard.

Ainsi la lente glissade de Nariman vers la déchéance et la mort n'est-elle que la suite logique de sa vie de jeunesse : son amour impossible avec une jeune catholique, son mariage forcé avec une veuve, parisiennne comme lui et mère de deux enfants, la mort des deux femmes dans un ultime duel, la maladie qui le force à vivre ensuite avec sa belle-fille pleine de ressentiment, laquelle finit par se débarrasser de lui en l'expédiant chez Roxana, où il se délite comme une photo polaroid...

À travers cette déliquescence, c'est celle de tout un monde que nous dépeint Mistry, jetant une lumière crue et cruelle sur la mesquinerie, la pauteur, la corruption et l'extrémisme religieux qui contaminent « son » Inde. Ses personnages, jamais banals, parfois à la limite de la caricature, s'agitent comme des papillons de nuit autour d'une lampe : ce qui les obsède les tuera, mais ils recommenceront demain, après-demain, toute la vie, parce que c'est la vie, justement : plus forte que tout, tirant son jus de la pourriture même qu'elle engendre. C'est aussi ce que nous montre Mistry, à travers des moments d'une grâce inattendue ou d'une drôlerie un peu cruelle, dont le souvenir subsiste longtemps après qu'on a refermé le livre.

★★★★

UNE SIMPLE AFFAIRE DE FAMILLE

Rohinton Mistry

Éd. Albin Michel, 488 pages

LECTURES

Naim Kattan fête ses 50 ans de vie au Québec

LAURA-JULIE PERREAULT

Comment peut-on cumuler les pluies d'honneur, proches à l'âge vénérable et l'énergie débordante de la force de l'âge? Demandez-le à Naim Kattan.

Depuis cinq ans, le père d'*Adieu Babylone* a été couronné sur toutes les tribunes. En 2002, il recevait de Jacques Chirac la Légion d'honneur. La même année, ses fans issus du milieu littéraire consacraient à l'écrivain un livre-hommage, *L'Écrivain du passage*.

Demain, 28 juin, l'Université de Novi Sad lui décernera un doctorat honoris causa, moins d'un an après que son roman *Farida* eut été traduit en serbe. Tous ces honneurs, décernés pour l'ensemble de son oeuvre, viennent s'ajouter aux lauriers déjà décernés par le Québec et le Canada, dont le titre de chevalier de l'Ordre national du Québec.

Mais Naim Kattan refuse de voir tout cela comme l'annonce de la fin de sa prolifique carrière d'écrivain et d'essayiste. « Je suis à la retraite et je n'ai jamais autant travaillé. » Ces jours-ci, il peaufine un roman qu'il a déjà terminé et qui traitera de l'oubli. Il dirige une collection sur le métissage et vient tout juste de publier aux éditions Hurtubise, *La Parole et le Lieu*, un recueil de ses meilleurs essais.

Le secret de Naim Kattan? L'homme de lettres a à la fois 76, 58 ans... et 50 ans.

Les trois vies d'un écrivain

« J'ai trois villes de naissance, je suis né trois fois : je suis passé d'une ville à l'autre, mais dans

chaque ville, je renais. Je passe à une autre vie. La première ville, c'est ma ville de naissance, Bagdad, que je porte en moi, mais que ça fait plus de 55 ans que j'ai quittée », lance-t-il d'emblée, mais sans s'arrêter pour regarder derrière.

« La deuxième ville, c'est Paris, où tout est arrivé pour moi. C'est là que j'ai passé du temps en tête-à-tête avec une jeune fille, c'est là je suis allé au théâtre et à l'orchestre symphonique pour la première fois. Je suis arrivé là à 18 ans, tout était possible. J'arrivais des confins de l'Orient pour aller en Occident », continue l'homme.

« Et la troisième ville, c'est Montréal. C'est là où j'ai fait ma vie. Je célèbre cette année le 50^e anniversaire de mon arrivée à Montréal. C'est ma ville. Pour moi, Montréal contient toutes les autres villes. Toutes les autres villes que j'ai visitées, que j'ai connues. C'est ici que j'ai ma vie, mes amis, mon travail. »

« C'est une ville qui n'est pas aussi belle que Paris mais qui est ouverte à celui qui arrive. Pour un immigré, ce qu'on peut lui offrir de mieux, ce n'est pas de dire *voilà, tu es là, voici ce qu'on te donne*. Le plus beau cadeau, c'est de demander : *Tu es ici, qu'est-ce que tu as à donner ?* »

Et depuis 50 ans, Naim Kattan donne. Il a d'abord donné la vie à son fils, « la plus grande aventure de ma vie ». Transmis le goût de la littérature aux étudiants de l'Université du Québec à Montréal à qui il a enseigné. Mais surtout légué au monde de la littérature des histoires.

« Chacun a une histoire à raconter et chacun a le goût de le faire. Pour moi, c'est ça l'humanité, ça ne m'aide pas qu'à écrire, ça m'aide à vivre. Je vis le monde comme une histoire racontée », souligne-t-il, assis dans son appartement du ghetto McGill, où s'empilent autant ses manuscrits que ses publications nombreuses, les lettres de ses proches et les photos de ses petits-enfants.

L'écrivain du passage

Même si l'existence de Naim Kattan a été marquée par les démenagements, les renouveau, les renaissances et les transplantations, il rejette du revers de la main le concept de l'exil.

« Je refuse l'idée d'exil. Car quand on dit qu'on est en exil, on perd sur les deux plans. On n'est pas là où on est, donc, le réel nous échappe. Mais le réel derrière, dans le lieu d'origine, lui, aura déjà changé. Quand j'ai quitté Bagdad, il y avait 750 000 habitants. Maintenant, il y en a 3 millions. Ce n'est pas la même ville. Donc, en étant en exil, j'aurais perdu et Montréal et Bagdad, reconnaît-il. Il faut dire où on est né, dans quel milieu, mais il ne faut pas rester enfermé dans ça. Il faut le dire et continuer. »

Ses trois vies, c'est donc sous le signe du passage que Naim Kattan a choisi de les vivre. « Le passage, c'est la traduction du mot *hévri* ou hébreu. Ça veut dire passer. Dans la Bible, ce mot est utilisé pour parler d'Abraham, qui était un hévri, passé d'un lieu à l'autre. Le passage, ce n'est pas l'errance. Ceux qui traversent le

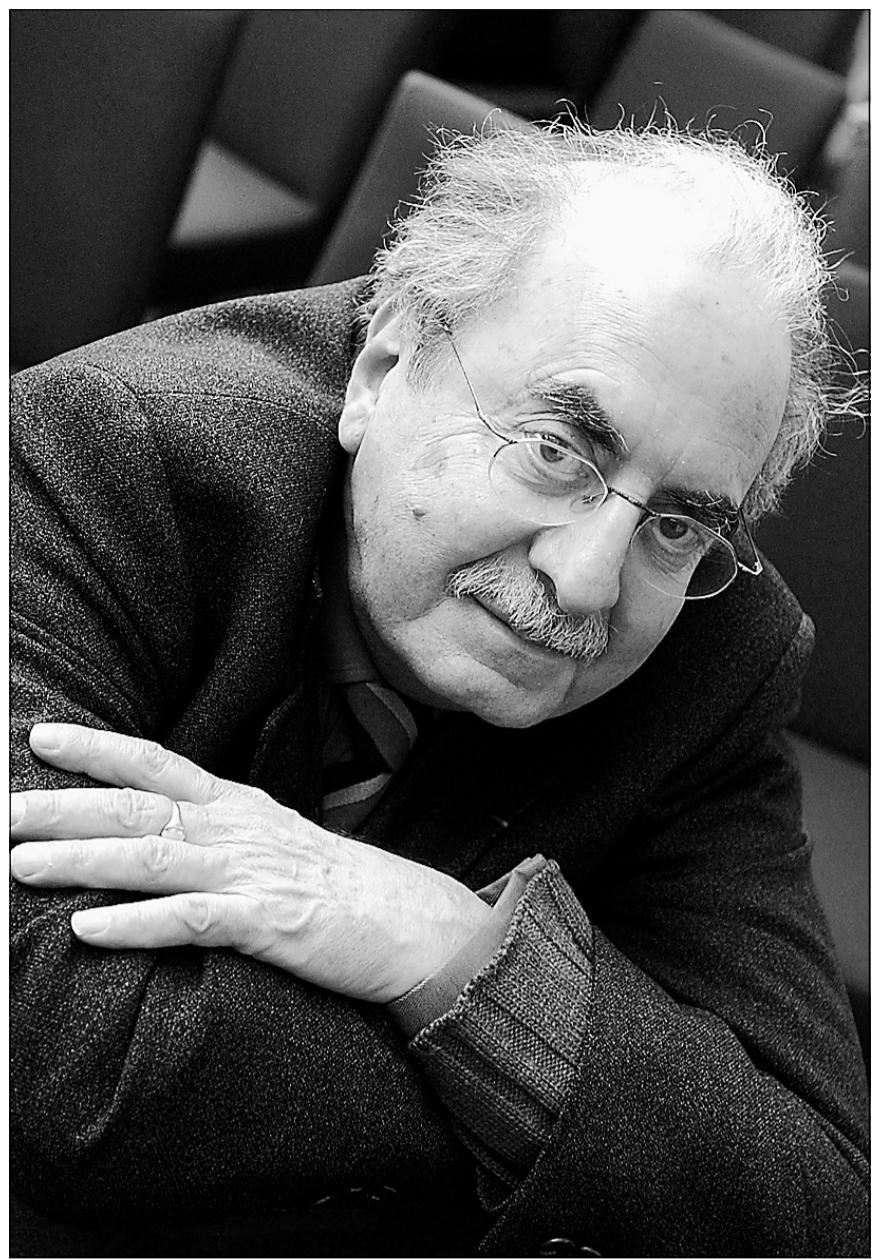


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Naim Kattan porte toujours en lui la ville de sa naissance, Bagdad, même s'il l'a quittée il y a plus de 55 ans.

désert, ce sont des nomades, pas des errants, ils savent d'où ils partent et où ils arrivent. »

Parfaitement de Montréal et de Bagdad

La mémoire de toutes ces vies, Naim Kattan la confine dans ses livres, ses récits, ses essais. Et c'est donc aussi dans ses livres que ces vies se rencontrent, entrent en dialogue.

« Dernièrement, on a traduit en arabe *Adieu Babylone* et *Le Réel et le Théâtral*. Je suis d'abord un écrivain

de langue arabe. Et là, je me vois traduit dans ma propre langue. C'est à ce moment-là que j'ai vu la distance. Ces livres-là, *Adieu Babylone* et *Le Réel et le Théâtral*, je les ai écrits comme Montréalais, à l'adresse de mon pays. En les voyant traduits, j'ai eu le sentiment concret, précis de l'identité multiple. On peut être de Bagdad et de Montréal. On peut être parfaitement des deux. »

Naim Kattan est parfaitement des deux. Il a parfaitement 76 ans et 50 ans à la fois.

L'ÉTÉ MEURTRIER

Le paradis? C'est l'enfer...



NORBERT SPÖHNER

COLLABORATION SPÉCIALE
nspehner@globetrotter.net

Autant le préciser tout de suite, *Journal d'un ange*, de Steve Corbucci est une sorte d'ovni dans la Série Noire, une collection habituellement consacrée au roman policier pur et dur. L'histoire se passe au paradis, celui de la mythologie chrétienne, le royaume du Dieu tout-puissant en personne (mais on ne prononce jamais son nom : on ne dit pas « Nom de Dieu », mais « Nom d'I », on évite « Dieu sait quoi », remplacé par « Il sait quoi », etc). Et il se passe des choses pas très catholiques dans le Saint des Saints : des anges gardiens disparaissent en série. Seule certitude : les démons de l'enfer, pour une fois, ne sont pas dans le coup. Eriel, un ange inquisiteur, une sorte de privé céleste, est chargé de l'enquête. Depuis quelque temps déjà (difficile à évaluer dans un monde où tout est éternel) un vent de fronde souffle dans le Saint des Saints. Un mouvement séditieux appelé PPN (Pourquoi pas nous) accueille des anges qui envient certains « privilèges » des humains, notamment le fait d'avoir un corps, un sexe et le *fun* qui va avec ! Alors que le monde des anges et des humains est surtout préoccupé par la Coupe du monde de football, Eriel commence une enquête périlleuse dans un paradis miné par une situation économique préoccupante et qui mène de difficiles tractations avec les enfers pour redresser la barre. De plus, certains archanges ne voient pas cette enquête d'un bon oeil car, contrairement à l'opinion bien répandue chez les croyants, le paradis est un divin panier de crabes où les fonctionnaires sont aussi sinon plus emmerdants que sur la Terre. Ce qui n'est pas rien...

La hiérarchie angélique utilisée dans ce livre est inspirée librement de la tradition médiévale, elle-même issue de la kabbale. Mais, comme le fait remarquer l'auteur, « toute ressemblance avec des anges existants ou s'étant manifestés serait purement fortuite ». On l'aura compris, avec cette histoire fantaisiste plus drôle que tragique, on est loin du roman noir pur et dur auquel nous a habitués la Série Noire qui navigue de plus en plus souvent en eaux troubles. Le récit est amusant et son intérêt principal repose d'ailleurs entièrement sur l'originalité et sur l'humour car l'enquête d'Eriel n'est pas vraiment passionnante. Ici, tout est dans les détails surprenants, les dialogues savoureux, les petites remarques déjantées et le contexte général plutôt insolite.



Le syndrome de la mort subite
Publié dans la collection La Noire, *Berceuse*, de Chuck Palahniuk est un autre de ces récits inclassables qui risque fort de désarçonner l'amateur de polars classiques, car dans ce livre rien ne correspond vraiment aux conventions habituelles du genre. Le style est très particulier, il faut quelques pages pour s'habituer au rythme très nerveux des phrases, à l'emploi systématique du temps présent. Carl Streater, le héros, est un journaliste qui enquête sur le fameux syndrome dit de la mort subite du nourrisson. Ce qui l'amènera à fréquenter Helen Hoover Boyle, une agente immobilière peu orthodoxe, un peu sorcière sur les bords, spécialisée dans la vente de maisons hantées (ce qui lui permet, entre autres, de vendre six fois la même maison en quelques mois !), un infirmier nécrophile, obsédé par le sexe, un écolo radical spécialisé dans des arnaques géniales et une mystique Nouvel Âge. Tous ces personnages passablement excentriques (et fort dangereux) sont embarqués dans la même quête : retrouver un livre de sorcellerie, *Le Livre des Ombres* qui contient une berceuse aux effets mortels. À la fois roman fantastique et polar noir, *Berceuse* est une de ces oeuvres typiques de Palahniuk, une des voix les plus originales et les plus radicales de la littérature américaine de ce début de siècle.

★★★
JOURNAL D'UN ANGE
Pierre Corbucci
Gallimard, 200 pages

★★★
BERCEUSE
Chuck Palahniuk
Gallimard, 316 pages

Librairie Renaud-Bray
Le baromètre du livre au Québec
Palmarès des ventes
16 au 22 juin 2004

Cette semaine Renaud-Bray a vendu 20 358 titres différents.

1	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
2	Sport	LE TOUR DE FOGLIA ET CHRONIQUES FRANÇAISES ♥	P. FOGLIA	La Presse
3	Polar	LOS ANGELES RIVER	M. CONNELLY	Seuil
4	Essais Qc	BIEN COMMUN RECHERCHÉ	F. DAVID	Écosociété
5	Polar	LA NUIT EST MON ROYAUME (24 ^e \$)	M. HIGGINS CLARK	Albin Michel
6	Polar	PRIÈRES POUR LA PLUIE ♥	D. LEHANE	Rivages
7	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
8	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
9	Roman	LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT ♥	M. HADDON	Robert Laffont
10	Cuisine	BARBECUE ♥	RACHLEN/SCHNEIDER	L'Homme
11	Flore Qc	LES JARDINS DE MÉTIS ♥	A. REFORD	L'Homme
12	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
13	Essais Qc	CONTES ET COMPTES DU PROF LAUZON, t. 2	L.-P. LAUZON	Lancôt
14	Polar	LA LIGNE NOIRE	J.-C. GRANGÉ	Albin Michel
15	Essais	LE DOSSIER NOIR DES COMMANDITES	J. KEABLE	Lancôt
16	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix ♥ (34 ^e \$)	J. K. ROWLING	Gallimard
17	Histoire	JOUR J ♥	S. BADSEY	Atlas
18	Polar	LA SALLE DES MEURTRES	P. D. JAMES	Fayard
19	Polar	UNE AMTIE ABSOLUE ♥	J. LE CARRÉ	Seuil
20	Roman	LA PROCHAINE FOIS	M. LÉVY	Robert Laffont
21	Psychologie	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
22	Essai	TOUS AUX ABRIS ! ♥	M. MOORE	Boréal
23	Roman Qc	UN ÉTÉ SANS POINT NI COUP SÜR	M. ROBITAILLE	400 coups
24	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
25	Biograph. Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
26	Roman	MALAVITA	T. BENACQUISTA	Gallimard
27	Sport Qc	GUIDE DES TERRAINS DE GOLF AU QUÉBEC	P. ALLARD	L'Homme
28	Roman	MAKTUB	P. COELHO	Anne Carrière
29	B.D. Qc	PAUL EN APARTEMENT ♥	M. RABAGLIATI	La Pastèque
30	Roman	COUCHER DE SOLEIL À SAINT-TROPEZ	D. STEEL	Presses de la Cité
31	Roman Qc	ET QUOI ENCORE !	D. BOMBARDIER	Albin Michel
32	Roman	LE SECRET D'EMMA HARTE	B. T. BRADFORD	Presses de la Cité
33	Cuisine	RECETTES D'ÉTÉ	COLLECTIF	Marabout
34	Roman	PASCAL ♥	F. De LUCA	Varia
35	Santé	MÉNopause, NUTRITION ET SANTÉ ♥	L. LAMBERT-LAGACÉ	L'Homme
36	Polar	NEW-YORK BRÛLE-T-IL ?	COLLINS/LAPIERRE	Robert Laffont
37	Roman	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
38	Biographie	MÉMOIRES ♥	F. PAHLAVI	XO éd.
39	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
40	Biographie	BUSH L'IMPOSTEUR	J. H. HATFIELD	Michel Lafon
41	Biograph. Qc	JACQUES PARIZEAU, t. 3 - Le régent ♥	P. DUCHESNE	Québec Amérique
42	Roman	LA NUIT DE L'ORACLE ♥	P. AUSTER	Leméac/Actes Sud
43	Psychologie	LES TREMBLEMENTS INTÉRIEURS	D. DUFOUR	L'Homme
44	B.D.	KID PADDLE, n° 9 - Boing ! Boing ! Bunk !	MIDAM	Dupuis
45	Polar	CRACKING THE DA VINCI'S CODE	S. COX	Sterling

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

Un réseau de 25 librairies au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

AYEZ LA COTE

LA PRESSE AFFAIRES.com

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Un manque de fini épatant

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

TORONTO – TWM ? Un avion, une firme de fiduciaire, un 4X4 ? Ni l'un ni l'autre, seulement les initiales de trois artistes qui auraient très bien pu composer une même famille s'ils étaient nés à quelques années d'intervalle. L'exposition *Turner Whistler Monet, visions impressionnistes*, montée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario (Art Gallery of Ontario - AGO) en collaboration avec des prestigieuses institutions de Paris et de Londres, se charge d'en faire des frères.

Si Joseph Mallord William Turner (1775-1851), James McNeil Whistler (1834-1903) et Claude Monet (1840-1926) n'ont effectivement jamais formé d'alliance artistique, bien que les deux cadets aient entretenu une profonde amitié, tous trois ont dépeint l'atmosphère brumeuse et polluée des villes nouvellement industrialisées. C'est du moins ce qui est soutenu par la réunion d'une centaine de peintures, de pastels, d'aquarelles et de gravures, des vues de la Tamise, de la Seine et de lagunes de Venise, similaires dans le traitement fluide et sommaire du paysage observé.

Le parcours s'ouvre en toute logique avec l'aîné du trio, faisant du Londonien Turner, dès les années 1820, le père d'un impressionnisme encore à venir. Ça se poursuit avec Whistler, l'Américain exilé en Europe, dont ses représentations des ponts de Londres (autour de 1860) poursuivent le travail de l'autre. Puis arrivent, enfin, des Monet (tableaux de 1871 faits après un séjour... à Londres), pourtant le plus célèbre des trois, considéré comme le pivot impressionniste.



SOURCE ART GALLERY OF ONTARIO

La Tamise et le Parlement de Claude Monet. Peint à Londres en 1871, ce tableau annonce *Impression, soleil levant*, qui s'imposera comme l'oeuvre fétiche du mouvement impressionniste

Mais voilà, l'expo sur de ce TWM inusité n'est pas qu'un *blockbuster* tape-à-l'oeil. Avec une thématique forte, qui tient la route, elle démontre que la transition du réalisme pictural vers la modernité s'est faite en grande partie à travers les obsessions de ces trois artistes à travailler les effets de lumière créés par les ciels pollués.

La démonstration coule de source, à un point tel qu'on s'étonne que cette expo en soit une première. Les gens de l'AGO ne mâchent d'ailleurs pas leurs mots : c'est un événement qui fera date dans l'histoire de l'art.

« Les rapports entre Turner, Whistler et Monet sont connus, mais c'est la première fois qu'ils sont réunis, dit Katharine Lochnan, conservatrice à l'AGO et instigatrice de l'expo, elle qui en a eu l'idée il y a

15 ans. Au départ, je voulais montrer l'apport de Whistler à l'histoire de l'art. Il a été impossible de le dissocier de Turner et de Monet. »

Trait d'union entre l'Angleterre et la France, Whistler a aidé à l'essor de l'impressionnisme au nord de la Manche. Liant dans l'expo Turner à Monet, il sert à revoir, sinon l'impressionnisme, l'idée qu'on s'y fait (c'est de la peinture française) et le culte qu'on lui vénère (autour de la beauté).

« En mettant l'accent sur la pollution, ces tableaux ne sont plus seulement beaux, ils peuvent être repoussants. On les actualise, dit la commissaire. Oui, l'impressionnisme a été très fort en France, mais de nos jours, la tendance n'est plus à parler d'arts nationaux. Et Monet n'aurait jamais pu peindre *Impression, soleil levant* sans aller à Londres. »

Impression, soleil levant, oeuvre fétiche s'il en est (c'est elle qui a donné naissance au terme impressionniste), brille par son absence. Elle ne sort visiblement pas de Paris. Dans la théorie Lochnan, l'historique tableau de 1872-1873 est un échelon de plus dans la peinture de paysage, fusion d'un Turner (le motif du soleil au-dessus d'un port parsemé ses oeuvres) et d'un Whistler (ses *Nocturnes* ont influencé Monet).

Turner Whistler Monet a sinon son lot de passages forts. Deux huiles de Turner des années 1840, qualifiées d'inachevées, offrent des paysages terreux passablement abstraits, loin de ses premiers tableaux romantiques et idéalisés. Accusé dès les années 1820 de livrer des oeuvres au « manque de fini » douteux, Turner a visiblement ouvert la porte à de nouvelles manières de faire.

Accusés à un moment de leur vie du même « manque de fini », Whistler et Monet étaient attirés aussi par la musique et la poésie qui les a, entre autres, rapproché de Stéphane Mallarmé. Une petite section porte sur cette relation, autant amicale que professionnelle, entre les trois hommes.

Ailleurs, ce sont les *Nocturnes* de Whistler, d'abord, qui se démarquent. Puis, trois exemples de la réputée série de Monet à Giverny (1897) deviennent un point culminant, d'autant plus qu'ils font face à des aquarelles que Turner a réalisées en 1830 sur le bord du lac de Lucerne. Le même climat, apaisant et planant, s'en dégage. Le contraste avec le reste de vues polluées en est frappant.

L'exposition sera présentée cet automne aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris (*Impression,*

soleil levant devrait y être) et à l'hiver 2005 à la Tate Britain de Londres.

TURNER WHISTLER MONET, VISIONS IMPRESSIONNISTES,
Musée des beaux-arts de l'Ontario,
317, rue Dundas Ouest,
jusqu'au 12 septembre.
Ouvert du mardi au dimanche.
Info : 416 979-6648.

Toronto et sa distillerie

Toronto est sans aucun doute la pierre angulaire des arts visuels au Canada. C'est là, on le sait, que se trouve le marché. Et avec les récents développements immobiliers, l'art contemporain, loin de se ghettoïser en deux trois lieux, prend du poids. L'agrandissement du Musée des beaux-arts de l'Ontario, projet de 500 millions de dollars signé Frank Gehry dont une grande salle ouverte dédiée à l'art contemporain, en est sûrement le meilleur exemple. Mais il faudra attendre 2008. D'ici là, par contre, il y a du nouveau ailleurs, au Distillery District. Réaménagé comme centre d'art, de culture et de divertissement, ouvert à l'été 2003, ce vaste complexe en pierre et en brique érigé au 19^e siècle risque de devenir un véritable pôle touristique. Restaurants, cafés, ateliers, festivals s'y implantent, puis, surtout, une bonne manne de galeries d'art. À ce chapitre, il faut visiter Artcore, qui présente une expo autour de la figure de Joseph Beuys, la réputée Monte Clark Gallery ou, pour qui s'intéresse à l'art verrier, l'immense Sandra Ainsley Gallery. Info : 416 364-1777.

La Caraïbe en crise et en poésie



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE
dlaferr@lapresse.ca

Déjà j'aimais le nom de la ville : Port of Spain. Étrange colonialisme : le mot Espagne s'écrit en anglais. On m'a invité à un énorme colloque sur Haïti (*Reinterpreting the Haitian revolution and its cultural aftershocks, 1804-2004*), organisé par l'Université West Indies, campus Saint Augustine. Plus de 80 interventions d'écrivains, de poètes, de professeurs, et de spécialistes de la question haïtienne. La Caraïbe, toute la Caraïbe (anglophone, francophone, hispanophone et créolophone) intellectuelle, tenait à saluer, malgré les problèmes et les crises, le deux centième anniversaire de l'indépendance d'Haïti. On a causé, pendant ces chaudes journées de révolution, de dictature, de littérature, du vaudou, du métissage, des mythes, en un mot de tout ce qu'a produit cette petite république de la Caraïbe en situation d'instabilité politique depuis 200 ans. Et comme l'a souligné quelqu'un : « Et on se demande encore comment elle a pu tenir tout ce temps-là ». Et les savantes analyses de ces experts en décomposition ne nous ont pas définitivement éclairés sur la question. Heureusement que les deux invités d'honneur étaient plutôt des rêveurs qui ne cherchaient pas forcément à ouvrir le ventre de la poule. Le poète de Sainte-Lucie, Derek Walcott, qui a présenté le dernier jour une pièce de près de trois heures sur la révolution haïtienne (*The Haitian Earth*) et la romancière d'origine haïtienne, Edwidge Danticat.

Le poète
Son regard me semblait bizarre. On

a l'impression qu'il ne vous voit pas avant qu'il se retourne vivement pour vous faire ce bref sourire complice. J'avais eu deux ou trois échos de Derek Walcott avant qu'il ait rafflé le Nobel en 1992 pour quelques recueils de poèmes qui constituent tout de même une précieuse fresque de la vie quotidienne dans cette partie anglophone de la Caraïbe, des pièces de théâtre pas toujours réussies, et cette dégaîne de flibustier que j'admirais dans les rares photographies débussées dans de vieilles anthologies qui traînaient encore dans quelques librairies d'occasion. Je m'étais alors précipité sur l'unique recueil de lui traduit en français dans une toute petite maison d'édition (*Le Royaume du fruit-étoile*, éditions Circé, 1992). Ces petits livres où l'on trouve le texte original sur la page de droite et la traduction en face. J'ai commencé à lire Walcott avec une certaine désinvolture avant de me trouver dans la position d'un poisson bien ferré. Derek Walcott m'avait attrapé avec ce long et magique poème *Le Schooner Flight*. Je ne crois pas avoir rien lu d'aussi beau en poésie que l'histoire de ce marin, trafiquant de scotch et amoureux fou (*Quand les étoiles étaient jeunes sur Castries, je n'aimais que toi, et j'aimais tout l'univers*) d'une certaine Maria Conception, toujours un peu perdu parmi ce chapelet d'îles flottant, comme des bouchons de liège, dans la mer turquoise des Caraïbes.

Je connais ces îles de Monos à Nassau, matelot au crâne rouille et aux yeux glauques, on m'appelle Chabin, le surnom en pa-tois de tous les nègres rouges, et moi, Chabin, j'ai vu ces taudis de l'empire quand ils étaient un paradis.

Je ne suis qu'un nègre rouge qui aime la mer, j'ai reçu une solide éducation coloniale, j'ai du Hollandais en moi, du nègre, et de l'Anglais, et soit je ne suis personne, soit je suis une nation...

Et tout de suite Derek Walcott a fait partie de la courte liste des poètes que je relis. Me voilà assis en

face de lui dans une étroite pièce sans fenêtre. L'ombre de l'autre prix Nobel de la région n'est pas loin : l'irascible V.S. Naipaul (un jeune étudiant m'a guidé tout l'après-midi dans le quartier où Naipaul a passé ses jeunes années). J'étais en train de réfléchir à ces pimpantes petites îles de la Caraïbe coloniale qui ont donné ces écrivains de stature mondiale quand Walcott voulut savoir comment on dit « éjaculation précoce » en Haïti. J'étais étonné. À son âge, j'aurais plutôt pensé à « impuissance ». Peut-être qu'il était en train de travailler à un poème ou à une pièce de théâtre. Bon, ce ne sont pas mes affaires. En créole, cela se dit : « Bonjour, poil ». Le voilà qui me regarde un moment, bouche bée, avant de lancer dans un énorme éclat de rire : « You, Haitians, you are fucking poets. »

La lettre

On m'a demandé de présenter, ce soir-là, la jeune romancière d'origine haïtienne Edwidge Danticat que toute la presse salue comme étant l'un des plus sûrs espoirs de la littérature américaine contemporaine. J'ai lu cette lettre en guise de présentation.

« Ma chère princesse, Cela fait un moment que je t'appelle ainsi, je crois bien avant que l'Amérique ait commencé à voir en toi sa petite fiancée. J'ai tout de suite pensé que la dernière chose dont tu avais besoin c'était tout ce bruit qu'on allait faire autour de toi. Ton regard apaisait autre chose. Je revois sous ton grand front tes yeux d'enfant effrayé dans le noir. C'est bien cela : tu avais besoin de tendresse. Tu fais partie de ces enfants qui, malgré la peur, continuent à avancer dans l'obscurité. Au fond, je ne devrais pas dire du mal de la nuit, c'est elle qui nourrit ton imaginaire. Et à force d'y rester, tu vois mieux aujourd'hui dans le noir que dans la lumière du jour, ma chère princesse des ténèbres. »

« Au fond, tu préfères les atmosphères aux histoires. L'habitude que tu avais d'écouter la voisine tirer des contes sur la galerie, près de chez toi.

Tu ne faisais pas partie du groupe d'enfants qui écoutaient, comme s'ils étaient dans une salle de cinéma, les fabuleux contes chantés qui ont illuminé les nuits de notre enfance. Tu ne bougeais pas de ta place, la place que ta mère t'avait assignée. Une enfant si obéissante. D'une certaine façon, tu étais bien libre. Tu écoutais différemment des autres. Tu écoutais sans écouter. Comme de biais. Tu écris ainsi aussi. C'est par la manière d'écouter que se développe un style.

« Il y a au cœur de cette manière d'écouter une sorte d'humilité qui est en fait un orgueil démesuré. Tu crois que ce n'est pas toi qui écris. Tu penses que tu n'es pas un écrivain. Quel orgueil ! Tu te couches comme une rivière pour laisser glisser la fable. Elle passe par toi, mais ne vient pas de toi. Toutes ces histoires qui entrent et sortent par tes pores : tu sais bien qu'elles ne sont pas de toi, qu'elles n'ont pas été créées par toi, et qu'elles ne font que passer par toi. Tu es, comme dit Depeste, un animal marin. Tu es un être aquatique. Tu vis sous les eaux. Tu peux rester des jours, des mois, sous les eaux sans respirer. Tu possèdes des branchies. Te voilà Simbie, princesse des eaux. Et ton peigne d'or n'est autre que le style.

« Tu rêves d'être ce poète anonyme. Comme ceux qui ont inventé toutes ces histoires qui ont bercé ton enfance dans la province haïtienne, et dont on retrouve l'écho dans ta romance. Aucun enfant n'a jamais demandé le nom du compositeur de tel chant sacré ou de l'auteur de tel conte. Ni la chanson de Solé, l'amoureux du fleuve Artibonite, ni non plus celle des « trois feuilles » qui parlent de la mémoire et de l'oubli. Et tu vas dormir, le soir, tout enfiévrée par ces histoires de diables, d'hommes qui se changent en cheval galopant dans la clairière, ou de femmes dont les yeux lancent de dangereuses flammes qui peuvent atteindre une cible à plus de cent mètres. Et au milieu de la nuit, c'est la musique des raras qui t'oblige à te lever pour voir passer ces musiciens qui jouent en courant cette meringue endiablée.

« Après les histoires de la nuit, tu passes à la magie de la vie quotidienne. Tu sais capter un regard, écouter autre chose que ce que la voix colporte, et tu sais aussi sentir l'odeur de la mort ou celle du désir. Mais ma chère princesse, d'où tiens-tu cette science ? Tu viens d'une culture pour qui tout cela semble normal. D'un pays où la pluie tombe de bas en haut, du pays des grands désordres, d'un pays rétif à la logique, à l'ordre et aux convenances sociales. Tu as découvert, un jour, le romancier Jacques Stephen Alexis (*Compère général soleil*, Gallimard). À la fois si différent et si proche de toi.

« C'était toujours en toi, comme une obsession, cette pensée, qu'il s'agit, au fond, d'une seule et même fable que tes compatriotes ne cessent de reprendre sans se lasser. Celle d'un peuple qui chante, qui danse, qui pleure... » et qui résiste. Tu crois fermement qu'il faut témoigner de cette constante résistance pour contrer tous les mensonges dont on couvre aujourd'hui Haïti.

« Le reste, la célébrité, c'est toujours un malentendu. Et quand l'Amérique ne voudra plus de nous, quand elle voudra écouter d'autres histoires, toi et moi, on ira à Croix-des-Bouquets boire du « sellé bridé » en pensant à ces jours heureux ou malheureux, ou même à ce jour où je t'ai présentée à ta grande famille caribéenne, dans cette université de Trinidad... »

La valise de bouquins

Je quitte Port of Spain à l'aube, comme l'aurait fait le marin du poème de Walcott, pour Pointe-à-Pitre, en passant par la Barbade, Saint-Martin et Saint-Barthélemy, avec une valise remplie des seize romans sélectionnés pour le « Prix des Amériques insulaires et de la Guyane » dont je suis un des membres du jury. Depuis un mois, je suis plongé dans cette gargantuesque lecture. Toute la Caraïbe avec ses drames, ses folies et ses fêtes, défile ainsi sous mes yeux. Si ça vous intéresse, voici les trois derniers noms retenus sur la liste finale : Fabienne Kanor, (*D'Eaux douces*, Éd. Gallimard), Raphaël Confiant (*La Panse du chacal*, Éd. Mercure de France) et Karla Suarez (*Tropique des silences*, Éd. Métailié).

Je vous souhaite un été magique, et vous retrouve à la rentrée.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JAZZ DE MONTRÉAL
VINCI-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE
30 JUIN AU 11 JUILLET 2004

BELA FLECK AND THE FLECKTONES / MARCUS MILLER BAND
SAMEDI 3 JUILLET, Salle Wilfrid-Pelletier, PdA, 20 h 30
PLEINS FEUX

BILA PRESSE CITE BOULEVARD 1023
Info 690

BILLETTS
À LA BILLETTERIE CENTRALE
Spectrum de Montréal :
318, rue Sainte-Catherine Ouest
RENSEIGNEMENTS :
À LA PLAGE DES ARTS
www.pda.qc.ca / (514) 842-2112

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

« Méfiez-vous de la caricature »

Du *Beau Serge* à *C'est le bouquet*, Jean-Claude Brialy a souvent interprété des homosexuels. Dans *People*, il est Minimo, jet-setteur extravagant. Il a fait le tour de la question avec le magazine *Première*.

Q Vous avez joué beaucoup d'homosexuels au cours de votre carrière...

R J'ai toujours veillé à ne pas devenir le « spécialiste » du genre. Mais j'ai souvent interprété des

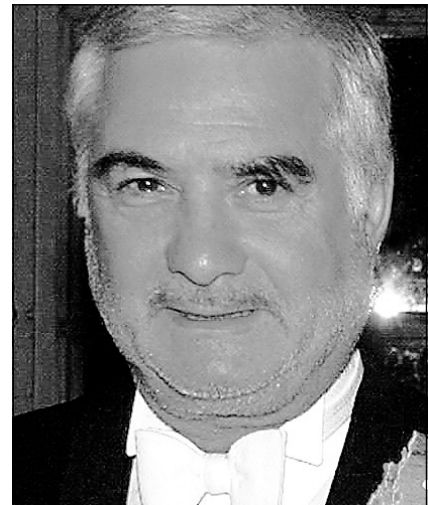
rôles ambigus dotés de profondeur. Le plus mystérieux est sans doute l'avocat du *Juge et l'Assassin*. Il éprouve des sentiments pour son maître d'hôtel vietnamien avec lequel il échange un regard sans que rien soit dit. Ou le père alcoolique des *Innocents*... Le maire de Paris et le ministre de la Culture, deux de mes amis, n'ont rien d'hystérique. J'ignore avec qui ils vivent. Je ne les ai jamais vu tenir quelqu'un par la main. Alors, je dis toujours aux auteurs : « Méfiez-vous de la caricature ».

Q Vous, vous avez assumé dès le début...

R Pour moi, il n'y avait rien à assumer. Tout cela est naturel. J'ai eu de très belles maîtresses. Je n'ai jamais été une folle tordue. Je ne courais pas les boîtes de garçons. Je prenais surtout des précautions à l'égard de mes parents. Ils se doutaient de ma préférence sexuelle, bien sûr, mais nous n'en avons jamais parlé...

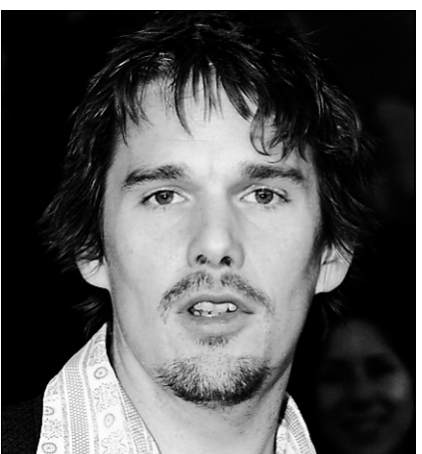
Q Les neufs films ou téléfilms que vous avez réalisés ne traitent pas de l'homosexualité...

R Non, mais j'ai un projet : « V comme Verlaine ». L'histoire d'un prof de lettres et d'un jeune homme. Le qu'en-dira-t-on accule l'un des deux au suicide. Je le garde sous le coude. *Chouchou*, *Pédale douce*, *People*... Cela fait beaucoup. Mais je le tournerai peut-être...



Jean-Claude Brialy

ZOOM



Ethan Hawke

« Je me suis dit récemment que si la célébrité était un trop lourd fardeau, je pourrais arrêter dès demain. Je pourrais cesser de faire du cinéma, ce qui ne m'empêcherait pas de continuer à jouer ou à écrire. Et, dans quelques années, plus personne n'aurait envie de m'interviewer, de me photographier. J'irais où je voudrais sans que l'on me reconnaisse. Mais, bizarrement, le fardeau ne doit pas être si lourd car je n'ai aucune envie de faire ça. J'ai toujours volontairement évité les films qui auraient certainement fait de moi une énorme star mais dont je n'aurais pas été fier. À l'arrivée, j'aurais probablement fini par ne plus pouvoir me supporter. »

Première

Entre guillemets

La fidélité à soi-même, le parcours des mannequins, l'embourgeoisement, la famille... Paroles de stars...

Claudia Cardinale

« Je n'ai jamais joué un personnage qui était moi-même ou très proche de ce que je suis réellement. C'est sans doute ce qui m'a permis de rester intacte. Quand j'ai fait *Le plus grand cirque du monde*, je suis vraiment sortie de moi. Je me casse la figure tout le temps, je suis si affreusement sujette au vertige... Sur le trapèze, dans le film, je n'ai pas été doublée. Or si moi, dans la vie, je n'ai pas le sens de l'équilibre, quand je tourne ce n'est pas moi qui suis sur le trapèze, c'est l'autre. Et l'autre en l'occurrence est trapéziste, donc elle n'a pas peur du vide et elle ne se casse pas la figure... Oui, j'ai fait la pute très très souvent, la sainte, une fois, mais aussi la princesse, la femme du peuple. Donc, j'ai fait rêver les gens parce que ce n'est pas moi qu'ils voyaient à l'écran. »



Claudia Cardinale

de parcourir le reste de l'Europe. Beaucoup de jeunes filles ne tiennent pas le coup et n'ont pas les moyens psychologiques de réagir face aux rejets permanents qui sont le lot du mannequinat. Je me souviens que dans une même journée, on m'avait trouvée successivement trop grande, trop petite, trop grosse et avec pas suffisamment de poitrine ! Par la force des choses, on finit par ne plus rien prendre personnellement et s'endurcir. Autre aspect positif ? Ça m'a aidé à devenir in-

Charlize Theron

« Quels souvenirs je garde de mes débuts comme mannequin ? J'avais 16 ans quand j'ai quitté mon village en Afrique du Sud natale et que je me suis retrouvée à Milan avant

dépendante très tôt. Et puis c'est le tremplin qui m'a permis de devenir actrice quand mes espoirs de devenir danseuse professionnelle sont tombés à l'eau après une blessure au genou. »

Michel Sardou

« Oui, je suis bourgeois, et alors ? Les artistes sont des bourgeois mais ils détestent qu'on le leur dise. L'inconfort est dans la création, pas dans l'endroit où vous habitez. On peut être un bourgeois mais, comme disait Paul Valéry, avoir l'esprit fiévreux. Cela dit, je trouve ridicule cette notion que la souffrance est créative ; je déteste me complaire dans le malheur. Quand je vais mal, j'ai envie de tout sauf de chanter. »

Sylvie Vartan

« Mon garde-fou a toujours été mes parents, mes enfants. J'ai une folie en moi que je réfrène sans arrêt. Je suis tout le temps obligée de me protéger contre moi-même. Je ne suis faite que de paradoxes. J'aime les turbulences, mais j'ai autant besoin d'ombre que de lumière. Je suis impulsive, passionnée, voire violente si on touche à ceux que j'aime. J'ai trop vu comment on peut tomber très bas, s'avilir, perdre le contrôle. J'ai toujours été portée par ma passion, mais en même temps j'ai toujours gardé assez de recul pour ne jamais me laisser éblouir. Je suis lucide, c'est ce qui m'a sauvée. »

EXPRESS

José Garcia sera le héros du prochain film de Costa-Gavras, qui a choisi d'adapter *Le Couperet*, de Donald Westlake ; il incarnera un cadre supérieur, licencié pour cause de réduction du personnel. Son renvoi va le pousser à franchir les barrières de la morale... Martin Scorsese a accepté de participer à un livre de souvenirs communs avec Robert De Niro et prépare en même temps l'adaptation d'un roman de Graham Greene, *Le Fond du problème*. Le magazine *Première* souligne que son prochain film pourrait être *Infernal Affairs*, remake d'un film de Hong Kong sur la guerre entre la police et les redoutables triades ; Brad Pitt envisage d'y tenir l'un des rôles principaux... Bob Dylan a accepté pour la première fois de sa carrière d'apparaître dans une publicité. Il vante les dessous féminins de la marque de lingerie Victoria's Secret, avec en musique de fond l'une de ses chansons, *Love Sick*... Quatre ans après *Harrison's Flowers*, Élie Chouraqui reviendra à la réalisation en novembre, avec *Ô Jérusalem*, tiré du best-seller de Larry Collins et Dominique Lapierre... Son action se déroule au moment de la création d'Israël... John Woo décrit son nouveau projet comme un croisement entre *The Killer* et *Cabaret*. Il mettra en scène un gangster, dans les années 20, qui se révèle être un excellent danseur...

Sources : *Ciné Live*, *Paris Match*, *Studio*, *Première*, *Movieline*

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

15h RDI
USHUAÏA NATURE
Des images à couper le souffle qui réjouiront les visuels et les amants de la nature. Dans le premier épisode de cette série documentaire, le photographe et journaliste Nicolas Hulot nous transporte aux quatre coins du monde à la recherche de l'eau, appelée ici l'or bleu. Nous n'arroserons plus nos pelouses de la même façon... Rediffusion à 20h.

18h30 10
L'ÉCOLE DES FANS
Andrée Watters rencontre les artistes en herbe de Charles Lafortune.

19h 35
CINÉMA: PIÈGE DE CRISTAL
Un doublé Bruce Willis pour ses admirateurs insatiables. Dans *Piège de cristal*, des terroristes prennent d'assaut un gratte-ciel de Los Angeles. C'est suivi de *Sur les traces de l'ennemi*, où un policier de Pittsburgh chasse un meurtrier.

19h 10
PÉRIPLÉ EN TERRES SAUVAGES
La nature sauvage du Canada filmée par des cinéastes. Ce soir, nous explorons la côte du Labrador, les monts Torngat et le Yukon où un troupeau de 150 000 caribous parcourt 750 kilomètres pour aller passer l'hiver plus au sud. Deux épisodes en rafale.

20h 15
CULTURE ET DÉPENDANCES
Denise Bombardier est entourée d'autres auteurs pour répondre à la question du jour : « Homosexuels : faut-il tout autoriser ? » Madame Bombardier a une opinion sur le sujet...

21h 10
CINÉMA: HANTISE
Dans un vieux manoir, Catherine Zeta-Jones et Liam Neeson se font peur.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte	NAPOLEON (4) avec Christian Clavier, Isabella Rossellini (3/4)			Le Téléjournal	Musique de chambre / Les Voix intérieures	FENÊTRE... (23:25)		4	4	RC		
	4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans	Top 10 - Désastres naturels	Juste pour rire - Gala		HANTISE (5) avec Lili Taylor, Liam Neeson		Le TVA		7	7	TVA		
TVA	15 17 24 45	Téléscience / Créatures des abysses	Boston Public		Belle et Bum / Nanette Workman, Luce Dufault, Andrée Dupré		BAR SALON (4) avec Guy L'Écuyer, Madeleine Chartrand		LE SECRET DE ROAN INISH (3) avec Jeni Courtney (23:02)		8	8	TQ		
	16 30 35	Une fois c't'un gars	PIÈGE DE CRISTAL (4) avec Bruce Willis, Alan Rickman		SUR LES TRACES DE L'ENNEMI (5) avec Bruce Willis, Sarah Jessica Parker (21:45)						5	5	TOS		
CTV	12 8	News	E.T.	punk'd	Pimp my Ride	Cold Case	THE DEATH AND LIFE OF NANCY EATON avec Jessica Paré, Brendan Fletcher		CTV News		News	11 11	CTV		
	6	Taken	HENRY THE VIII avec Ray Winstone, Helena Bonham Carter (1/2)		Canada Votes... Election		Leading Men		Last Chapter...		13	13	RC		
ABC	22	News	Homeowner	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover		PRACTICAL MAGIC (5) avec Sandra Bullock, Nicole Kidman		...Homes		Pub	22	22		
	3	CBS News	60 Minutes	Cold Case	THE SOUL COLLECTOR (6) avec Melissa Gilbert, Bruce Greenwood		News		...Raymond		21	21			
NBC	5	Arena Football... (16:00)	U.S. Olympic Trials: Gymnastics		Law & Order: Criminal Intent		Crossing Jordan		...Machine		18	23			
	33 57	Outdoor... / BBC News	...Wildlife / Wall Street	Trailside / Classic Gospel	Nature / Triumph of Life		Masterpiece Theatre / Foyle's War: Eagle Day / Masterpiece Theatre / Prime Suspect: Last Witness (2/2)		MURDER AT THE GALLOP (4) avec M. Rutherford / BBC News		I Saw you	43 46	64 24	PBS	
A&E	ARTV	Je t'aime... / ...de scène	Relais... / Visite libre	Biography / Jayne Mansfield	Cleavage		The Celebrity Hot 100 of Forbes				73	39			
	BRAV	Denzel Washington: Profile	Arts & Minds / Deconstruct.	Cecil's Journey	RISING SUN (4) avec Wesley Snipes, Sean Connery		THE CHOIRBOYS				72	34			
CD	CS	Le Super Spectacle OLO 2	Périple en terres sauvages	Périple en terre sauvages	Sans détour / Idoles...		Plan de vol / En route		Vidéo Patrouille		20	20			
	DISC	Bilan... / Faculté de théologie	Le Cégep...	Festifilm 2004	Centre... de l'automobile		Entre l'arbre et l'école		Kindergarten / Le monde...		47	26			
EV	FC	Frontiers of Construction	Daily Planet	Thrill Rides / America's Thrillmakers - Extreme Rides 2003		Myth Busters / Barrel of Bricks		Daily Planet		37		37			
	FOX	Vidéo Guide	Roue de... / La Route...	...plongée / Maeva	...Le spa / Itinéraires de rêve		Correspond.		Pilot Guides		23	51			
GBL-Q	HI	... (17:56) / ... (18:20) / ... (19:10)	King (19:35)	Honey, I Shrunk the Kids	THROW MOMMA FROM THE TRAIN (4)		Radio Free...		I-MAN (4) (22:47)			67			
	HIST	NASCAR Nextel Cup (15:30)	King of the Hill	The Simpsons / Arrested Dev.	Malcolm...	Quintuplets	Charmed				36	46			
LIFE	MP	Global News / ...Sunday	Bob &...	The Simpsons	Malcolm in the Middle		Crossing Jordan		Global News / Sports		3	3			
	MMA	Trouvailles & Trésors / Québec	Chefs amérindiens	Tournants de l'Histoire	Légendes du hockey		L'AFFAIRE LINDBERGH (4) avec Cliff DeYoung, Anthony Hopkins				25	53			
MTL	NW	War Surgeons	Hitler's Henchmen	The Irish Crown Jewels	THE TRAIN (4) avec Burt Lancaster, Jeanne Moreau						49	47			
	RDI	Style Star / Fashion File	Birth Stories / Adoption...	Little Miracles	Exchanging Vows		Trading Places		Love 911 / Skin Deep		71	29			
RDS	S+	Stars &... / L'Amour à...	Nostalgia	Musicographie / Mariah Carey	Mariah Carey: Télévisez!		Musicographie / Mariah Carey				32	48			
	SHOW	Bécosse... / ...la peau de	Babu à bord	ConcerPlus / C. Aguilera	Viva la Bam	Groulx Luxe	Pauvres Filles!		Vidéo Clips		30	30			
SPA	TV5	Ya Sou / Mizik	60 Minutes	In Montreal / ...arménien	Jase Cafe	...Vietnam	Yes, Dear / ...Standing		Teleritmo		14	14			
	TVO	BBC News / CBC News	Life and Times	The Nature of Things	Canda Votes... Election		The Passionate Eye		Hemispheres		48	25			
VIE	VOX	30 Millions... / Le Téléjournal	Le Journal / ... (19:15)	Ushuaïa Nature	Téléjournal / Le Point		La Part... / Histoires...		Le Journal / Sec. Regard		19	19			
	VRAK	Golf Mag / Sports 30	Football / Alouettes - Stampeders		Sports 30		En forme...		Soccer / Euro 2004		33	33			
YTV	Z	Doc	Amy / Le Caméléon		L'Empreinte du crime		Nip/Tuck		L'Oeil du crime		24	52			
	Z	Prime Suspect	DRAGHOULA (7) avec Stephanie Seidle, Chriss Lee	Trailer Park Boys	... (22:01) / ... (22:41)		Is Harry on the Boat? (23:13)				40	40			
Z	SPN	Relic Hunter	V	Star Trek: Enterprise	EARTHQUAKE (5) avec Charlton Heston, George Kennedy		OUTBREAK (4)				32	32			
	TFO	2004 NASCAR / Dodge/Save Mart 350 (16:00)	Sportsnetnews	Baseball / Mets - Yankees	Sportsnetnews						38	38			
TLC	TSN	Au max / T'as fait?	Panorama / Marchés	Les Chercheurs d'or	LE TRÔNE DE SANG: LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE (2)		Affaires... / Profils								
	TTT	Mostly True Stories	Trading Spaces: Family	Faking it / Snowhills...		Trading Spaces: Family				39		27			
TV5	TTT	Sportscentre	CFL Football / Alouettes - Stampeders	Sportscentre		Soccer				28		28			
	TV5	Moi Willy... / ...le meilleur	Silverwing / Redwall	Bugs Bunny and Tweety	Les Simpson	Futurama	Les Griffin	South Park	Les Simpson	Henri, gang	34	45			
VIE	VOX	Acoustic / SO.D.A.	Journal FR2	Portrait...	Culture et Dépendance / Homosexuel...		L'Esprit...		Le Journal / Kiosque		Bibliotheca	15	15		
	VRAK	It's a Living / Reach for...	Vox	RenegadePress	Foyle's War		Rebus		Person 2... / Film 101		74	56			
YTV	Z	Interventions Miracles	Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	...La cigogne	Guy Corneau... en toute confiance		C'est pourtant vrai		Éros et Compagnie	35	44		
	Z	La Cuisine... / L'Apéro	Le Guide...	Maisons et Jardins	L'Apéro		Musique... / ...l'humour		Parole et Vie / Citron Lime		9	9			
Z	Z	Radio Enfer	Une grenade	Ce que j'aime chez toi	Buffy contre les vampires		Degrassi... / Bob...				16	16			
	Z	Jacob Two... / Fries with...	YTV's Hit List	Mental Block / Girlz TV	...Hunters	Timeblazers	...Scholars	2030CE	Breaker High	Ready or not	44	18			
Z	Z	Mutant X	Cour à "Scrap"	Robots Wars	Métal hurlant		Fastlane		Les Chroniques du paranormal		26	54			
	Z	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD

ARTS ET SPECTACLES



Cinq comédiens - Marcel Leboeuf, Diane Lavallée, Martin Drainville, Lise Martin et Benoît Brière - dans un *Cinq Étoiles*. Au Théâtre des Grands Chênes à Kingsey Falls.

THÉÂTRE

Une recette infailible

JEAN BEAUNOYER
CRITIQUE

C'est avec les médias et les comédiens qui ont participé à leurs productions antérieures que les propriétaires du Théâtre des Grands Chênes, Marcel Leboeuf et Normand Chouinard, ont célébré le 15^e anniversaire du théâtre de Kingsey Falls. Voyage en autobus, champagne et repas convivial : rien de trop beau pour fêter en s'inspirant du titre de la comédie présentée cet été : *Cinq Étoiles*.

Contrairement à ses habitudes, le Théâtre des Grands Chênes ne présente pas une création québécoise, mais une version de la comédie américaine de Neil Simon, *Hotel Suites*. J'imagine qu'on a voulu célébrer en misant sur des valeurs sûres : une oeuvre du très populaire Simon et des comédiens aussi recherchés que Benoît Brière, Martin Drainville, Diane Lavallée, Lise Martin et Marcel Leboeuf. Voilà une recette infailible pour connaître une bonne saison. Ce que Leboeuf et Chouinard mériteraient bien, après avoir pris d'énormes risques au cours des 15 dernières années et avoir présenté des comédies de qualité. Certaines d'entre elles, *Clone-moi* et *André Le Magnifique*, par exemple, étaient des créations audacieuses et elles n'ont pas toujours eu le succès escompté auprès du grand public. Alors, on a choisi une comédie américaine traditionnelle qui ne dépaysera personne, nous propose du jeu physique presque chorégraphique et nous permet d'admirer les prouesses de Benoît Brière et Martin Drainville.

Le spectacle est trop long. Une comédie de trois heures, c'est impossible en été lorsqu'on donne deux représentations le samedi. Il faudra donc couper au moins 30 minutes dans ce spectacle qui exige énormément d'énergie de la part des comédiens.

À l'origine de *Hotel Suites*, il y a un collage de différentes histoires qui se déroulent dans un hôtel. La première histoire, fort simple, nous fait voir Martin Drainville qui se retrouve dans sa chambre d'hôtel, avec une inconnue, cachée sous la couverture, dans son lit. Une jolie jeune fille évidemment inerte, assommée par l'alcool. Drainville se rappelle tout à coup que sa femme doit venir le rejoindre dans sa chambre. Il doit donc cacher l'ingénue et on imagine facilement les prouesses et les acrobaties auxquelles il doit se livrer.

La deuxième histoire nous raconte les malheurs d'un père de famille qui tente désespérément de faire sortir de la salle des toilettes sa fille qui doit se marier dans les prochaines minutes. Benoît Brière, même s'il n'a pas l'âge du père de famille, est déli-

rant. L'histoire suivante surprend quelque peu puisqu'elle ne contient pas d'éléments de comédie. Un auteur menace son agent littéraire avec un revolver puisqu'il a pris tout son argent et tente de s'enfuir en Argentine avec les 2 millions de dollars que l'auteur de best-sellers possédait. Ensuite, deux couples amis qui achètent leurs vacances qu'ils ont passées ensemble, règlent leurs comptes et en viennent littéralement aux coups. Ils se sont tapés sur les nerfs pendant trois semaines et ne peuvent plus se supporter. Une dernière scène, non prévue par l'auteur, nous permet d'assister à une chorégraphie où les acteurs de la pièce, tous déguisés en femmes de ménage, viennent nous livrer une petite danse du 15^e anniversaire. Tout à fait charmant.

Somme toute, un succès assuré pour l'été à Kingsey Falls avec cette comédie sans prétention, parfois décousue, sans ligne directrice. Mais qu'importe, le duo Drainville-Brière attirera les foules qui en auront pour leur argent. C'est garanti.

CINQ ÉTOILES de Neil Simon. Adaptation et mise en scène : Normand Chouinard. Décors, costumes et accessoires : Jean Bard. Éclairages : Stéphane Vézina. Musique : Ludovic Bonnier. Chorégraphie : Dominique Giraldeau. Distribution : Martin Drainville, Lise Martin, Diane Lavallée, Benoît Brière et Marcel Leboeuf. Comédie présentée du 16 juin au 28 août au Théâtre des Grands Chênes à Kingsey Falls. Infos : 819 363-2900.

ACTUEL

SI LA TENDANCE SE MAINTIENT...

Tous les jours dans **LA PRESSE**

TOUS LES SCÉNARIOS...
CINÉMA

Tous les samedis dans **LA PRESSE**

C'EST UN ÉTÉ SUREXTAGULAIRE

«VRAIMENT GÉNIAL... VOUS ADOREZ.»
GOOD MORNING AMERICA JOEL SIEGEL

SHREK 2

À L'AFFICHE

QUARTIER LATIN	MONTREAL	VERSAILLES	LASALLE (Place)
TASCHEREAU 18	JACQUES CARTIER 14	PONT-VIAU 16	COLOSSUS LAVAL
ST-EUSTACHE	ST-BRUNO	BOUCHERVILLE	CARREFOUR DORION
PLAZA DELSON	TERREBONNE 14	CHATEAUGUAY ENCORE	LACHENAIE
GATINEAU	HULL	SHERBROOKE	SHERBROOKE
ST-HYACINTHE	ST-JEROME	ST-JEAN	TROIS-RIVIERES 0
SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE	DRUMMONDVILLE	JOLIETTE
VALLEYFIELD	FLEUR DE LIS GRANBY	CINEMA DU CAP	ST-BASILE
ORFORD	ST-HILAIRE	LAVAL	ST-EUSTACHE
PARAMOUNT	COLISEE KIRKLAND	CAVENDISH (Mail)	COTE-DES-NEIGES
LACORDAIRE 16	DES SOURCES 10	TASCHEREAU 18	SPHERETECH 14
CARR. ANGRIGNON	COLOSSUS LAVAL	HULL	

DESOLÉ, LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

3238641A VISITEZ LE SITE www.tribute.ca POUR LES HORAIRES

JACKIE CHAN
WALT DISNEY PICTURES PRESENTE

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

«HILARANT ET EXCITANT... DE LOIN LA PLUS DIVERTISSANTE RECREATION QUE VOTRE FAMILLE AURA CET ÉTÉ!»

80daysmovie.com

VOYEZ-LE MAINTENANT! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

LE SECRET N'EN EST PLUS UN!

Les Femmes de Stepford

StepfordWives.com

CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

SHAWN WAYANS MARLON WAYANS

sont de

DRÔLES DE BLONDES

version française de «WHITE CHICKS»

3238622A VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	MONTREAL	PONT-VIAU 16	JACQUES CARTIER 14
TASCHEREAU 18	LASALLE (Place)	LANGELIER 8	TERREBONNE 14
ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	CHATEAUGUAY ENCORE
PLAZA DELSON	ST-HERSE 8	LACHENAIE	GATINEAU
SHERBROOKE	ST-JEROME	TROIS-RIVIERES 0	SHAWINIGAN
DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	VICTORIAVILLE	FLEUR DE LIS GRANBY
VALLEYFIELD	SOREL-TRACY	MAISON DU CINEMA	CINEMA DU CAP
ORFORD	LOUISEVILLE	ST-HILAIRE	ST-EUSTACHE

3238622A VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

«CONSTANTMENT DRÔLE!»

The New York Times
Stephen Holden

VINCE VAUGHN
BEN STILLER

Ballon Chasseur

Une vraie histoire de sous-estimes

www.dodgeballmovie.com

CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	MONTREAL	LANGELIER 6	JACQUES CARTIER 14
TASCHEREAU 18	LASALLE (Place)	PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	CHATEAUGUAY ENCORE	CARREFOUR DORION
PLAZA DELSON	TERREBONNE 14	CINEMA TRIOMPHE	GALERIES ST-HYACINTHE
SHERBROOKE	ST-JEROME	LACHENAIE	ST-HYACINTHE
DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	DRUMMONDVILLE	SOREL-TRACY
VALLEYFIELD	SOREL-TRACY	MAISON DU CINEMA	CINEMA DU CAP
ORFORD	LOUISEVILLE	ST-HILAIRE	ST-EUSTACHE

3238622A VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

Roger Ebert

«CHARMANT. BRAVO!»

«IRRÉSISTIBLE!»

Joe Baltake, THE SACRAMENTO BEE

«PATRICK HUARD ÉTAIT LA PERSONNE TOUTE DÉSIGNÉE POUR INCARNER LE GROS CHAT AUX YEUX VERTS EN FRANÇAIS.»

Isabelle Massé, LA PRESSE

GARFIELD LE FILM

Version française de «GARFIELD THE MOVIE»

3238622A VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	MONTREAL	LANGELIER 6	JACQUES CARTIER 14
TASCHEREAU 18	LASALLE (Place)	PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	CHATEAUGUAY ENCORE	CARREFOUR DORION
PLAZA DELSON	TERREBONNE 14	CINEMA TRIOMPHE	PLAZA DELSON
SHERBROOKE	ST-JEROME	LACHENAIE	ST-HYACINTHE
DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	DRUMMONDVILLE	JOLIETTE
VALLEYFIELD	SOREL-TRACY	MAISON DU CINEMA	CINEMA DU CAP
ORFORD	LOUISEVILLE	ST-HILAIRE	ST-EUSTACHE

3238622A VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

«Un divertissement de ce calibre est très rare. Hank se donne corps et âme pendant les moments comiques. C'est contagieux.» Kenneth Turan, LOS ANGELES TIMES



«Un bon film pour vos rendez-vous amoureux.»
Joel Siegel, GOOD MORNING AMERICA

«Deux fois BRAVO!»
EBERT & ROEPER

«Spielberg est un producteur génial. J'adore ce film.»
Richard Roeper, EBERT & ROEPER

«C'est drôle, brillant et touchant... un des grands films de l'année.»
Jeffrey Lyons, NBC-TV

Tom Hanks
Catherine Zeta-Jones

Un film de STEVEN SPIELBERG

Le Terminal

version française de «The Terminal»

DREAMWORKS PICTURES présente Une production PARKES/MacDONALD Un film de STEVEN SPIELBERG TOM HANKS CATHERINE ZETA-JONES

«LE TERMINAL» STANLEY TUCCY CHY McBRIDE DIEGO LUNA
scénario de JOHN WILLIAMS réalisation de STEVEN SPIELBERG
scénario de ANDREW NICCOL et SACHA GERVAIS
scénario de SACHA GERVAIS et JEFF NATHANSON

3238622A VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

Présentement à l'affiche

QUARTIER LATIN	MONTREAL	VERSAILLES	LASALLE (Place)
PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE	ST-BRUNO	BOUCHERVILLE
ST-HERSE 8	LACHENAIE	SHERBROOKE	CHATEAUGUAY ENCORE
SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE	DRUMMONDVILLE	JOLIETTE
FLEUR DE LIS GRANBY	CINEMA DU CAP	LOUISEVILLE	ST-EUSTACHE

3238622A VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

«QUELLE AVENTURE! LE FILM POP-CORN PARFAIT!»

Joel Siegel, AMERICA

THE DAY AFTER TOMORROW

LE JOUR D'APRÈS OÙ SEREZ-VOUS?

Version française de «THE DAY AFTER TOMORROW»

www.thedayaftertomorrow.com

3238622A VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	MONTREAL	LANGELIER 6	JACQUES CARTIER 14
TASCHEREAU 18	LASALLE (Place)	PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	CHATEAUGUAY ENCORE	CARREFOUR DORION
PLAZA DELSON	TERREBONNE 14	CINEMA TRIOMPHE	PLAZA DELSON
SHERBROOKE	ST-JEROME	LACHENAIE	ST-HYACINTHE
DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	DRUMMONDVILLE	JOLIETTE
VALLEYFIELD	SOREL-TRACY	MAISON DU CINEMA	CINEMA DU CAP
ORFORD	LOUISEVILLE	ST-HILAIRE	ST-EUSTACHE

3238622A VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

À CHACUN SON CHOIX

ARTS SPECTACLES

Tous les jours dans **LA PRESSE**

ARTS ET SPECTACLES

RÉÉDITIONS

Yellow Magic Orchestra, négligés de l'histoire du techno

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Sans *beatbox* ni trompettes, Sony Music a récemment procédé à la remasterisation du catalogue du groupe japonais Yellow Magic Orchestra. Le moment se prête donc pour jeter un peu de lumière sur une des formations pop les plus en avance sur son temps, cruellement laissée dans l'ombre des New Order, Depeche Mode ou Kraftwerk.

Le Yellow Magic Orchestra (YMO) est d'abord la création du fameux compositeur et musicien Ryuichi Sakamoto ; surtout reconnu pour ses nombreuses musiques de film (*The Last Emperor*, *Furyo*) et ses collaborations avec des musiciens issus de milieux fort diffé-

rents. Sakamoto rencontre en 1978 ses deux futurs collaborateurs, déjà établis sur la scène pop underground japonaise : le batteur et chanteur Yukihiro Takahashi et le bassiste et claviériste Haruomi Hosono. Leur collaboration va s'avérer des plus fructueuses : en cinq ans de travail, le groupe a fait paraître neuf albums !

Le travail du YMO était un travail d'expérimentations et de défrichage. La diversité des influences musicales condensées dans la discographie du groupe est sidérante : beaucoup d'électronique alliée aux musiques traditionnelles du Japon, du Brésil, de l'Afrique, avec un côté pop pleinement assumé.

D'abord marqué par le succès de Kraftwerk, puis par l'émergence

d'un nouveau et excitant genre de divertissement - le jeu vidéo -, le groupe conçoit un mariage de ces deux univers, une musique ludique et frénétique incarnée par le hit *Computer Game (Theme From The Invader)* où sont échantillonnés (le groupe fut parmi les premiers au Japon à travailler avec de telles machines musicales) les thèmes des jeux vidéo en vogue.

La musique du YMO s'est ensuite grandement développée, tout en gardant cet esprit ludique : des rythmes électroniques bossa-nova sur lesquels on plaque un jeu de synthétiseur élaboré, inspiré par les grands compositeurs classiques que Sakamoto a étudiés à l'université, entre ses cours de musique ethnique et d'électronique. Parmi les

compositions se glissent quelques reprises hilarantes, notamment *Day Tripper* des Beatles — un hommage de plus à la pop que chérissaient les membres.

Le groupe a obtenu un succès d'estime à l'extérieur du Japon, où ils étaient de vraies stars et a permis au cerveau du groupe de travailler dans les années 80 avec des musiciens réputés : Adrian Belew, David Byrne, David Bowie (à travers l'oeuvre du YMO, on entend beaucoup ce que Bowie allait devenir dans les années 80), Youssou N'Dour, Caetano Veloso, David Sylvian et Pierre Barouh, pour ne nommer qu'eux.

Nul doute qu'en Angleterre, les groupes émergents de la scène électro-pop se sont nourris du



YMO. Leur musique cache une étonnante richesse qui, malgré les nombreuses rides, arrive encore à nous émerveiller. De plus, on dirait que cette oeuvre nous aide à comprendre les goûts musicaux si étranges des Japonais... Achats recommandés : *Technodelic* (1981), *BGM* (1981) et *X Multiplies* (1980), tous réédités par Sony.

Classique du hip hop

Illmatic, rien de moins qu'un classique, est un album essentiel que tout amateur de hip hop qui se respecte doit avoir dans sa discothèque, ici réédité en version 10^e anniversaire de deux CD. En 1994, Nasir Jones — fils du jazzmen Olu Dara, qui joue d'ailleurs de la trompette sur *Life's a Bitch* — avait à peine 18 ans, mais était déjà en pleine possession de son immense talent de rappeur. Paru un an auparavant, son single *Halftime* avait allumé la mèche du buzz ; *Illmatic* l'a sacré nouveau champion des rues de New-York. Sa voix et son rythme le plaçaient au-dessus de la masse et, surtout, sa poésie était brillante, chargée d'images fortes et de rimes astucieuses. La rumeur de son talent lui avait permis de travailler avec les meilleurs producteurs de beats de l'époque : DJ Premier (*Gang Starr*), Pete Rock, The Large Professor, Q-Tip (*A Tribe Called Quest*). L'album a aujourd'hui été remasterisé et le second disque propose quatre remix et deux chansons inédites. Dix ans plus tard, la musique n'a pas pris une ride. *Illmatic* est considéré, à juste titre, comme l'un des plus grands albums rap des années 90, sinon le plus grand.

★★★★½
NAS
Illmatic - 10 Years Anniversary Platinum Series
Columbia/Sony

GÉNIES EN HERBE #1099

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- QUI SUIS-JE ?

QUE SUIS-JE ?
TOUTES LES RÉPONSES COMMENCENT PAR LA LETTRE « S »

- 1 Stratège militaire chinois, à qui l'on doit : « Qui connaît l'autre et se connaît, en cent combats ne sera point défait. »
- 2 Compositeur d'origine tchèque à qui l'on doit *Ma patrie* (Ma Vlast Vitava).
- 3 Ce pays montagneux, royaume de la chasse, a pour capitale Bratislava?
- 4 Quel fleuve coule à Salzbourg, ville de naissance de Mozart?
- 5 C'est le patronyme d'un imitateur d'Elvis, d'une fondreuse canadienne médaillée olympique et le prénom du patineur artistique canadien, Hamilton.



Auteure de polars québécois.

D- ASSOCIATIONS
ASSOCIEZ CES RÉGIONS AUX PAYS OÙ ELLES SE SITUENT.

- | | |
|----------------|-----------------------|
| 1 Bavière | a- Croatie |
| 2 Poméranie | b- Allemagne |
| 3 Transylvanie | c- Pologne |
| 4 Istrie | d- République tchèque |
| 5 Moravie | e- Roumanie |

E- CHARADE

- 1 Mon premier est le mot manquant dans le titre du film suivant, datant de 1967 et mettant en vedette Sidney Poitier et Katharine Hepburn: *Guess ... coming to dinner.*
- 2 Mon second est le prénom de la skieuse de fond canadienne, médaillée d'or à Salt Lake City, ... Scott.
- 3 Mon troisième est le prénom servant de lieu de rassemblement dans le film québécois *Les Boys*.
- 4 Mon tout est un pays d'Asie centrale dont la capitale est Tachkent et qui a un accès à la mer d'Aral.

F- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Il naît le 3 octobre 1896 à Lille. Il se destine tout d'abord à une carrière théâtrale.
- 2 Son penchant pour le cinéma l'amène à réaliser durant sa période muette *La tragédie de Lourdes* et de s'imposer dans les années 30 avec *Maria Chapdelaine* et *Pépé le Moko*.
- 3 Convié à Hollywood, il y réalise durant la guerre *Toute la ville danse*, évocation de la vie de Johann Strauss fils et *L'impos- teur*, film de propagande de guerre.
- 4 Il renoue avec le succès en 1951 avec le *Petit monde de Don Camillo* et la suite *Le retour de Don Camillo*, série tirée des romans de l'Italien Guareschi. Il meurt en 1967 après avoir réalisé son dernier film, *Diaboliquement vôtre*.

G- LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 1 D'origine libanaise, il est l'auteur de la récente pièce *Incendies*, dont l'action se déroule à la fois à Montréal et au Liban, et a été pendant cinq ans directeur artistique du Quat'Sous.
- 2 Cette auteure de polars québécois a créé la détective Maud Graham que l'on retrouve notamment dans *Le Collectionneur*.
- 3 Ce sociologue et auteur d'un essai d'histoire comparée intitulé *Gênèse des nations et cultures du Nouveau Monde* a publié, en 2002, son premier roman, hommage aux pionniers du Saguenay, *Mistouk*.
- 4 Ce dramaturge et auteur de *l'Histoire de l'oisie*, a vu sa pièce *Les muses orphelines* adaptée au grand écran par Robert Favreau en 2000.
- 5 Fondateur des Éditions de l'Hexagone en 1953, il a organisé la *Nuit de la poésie* en 1970, la même année où paraît son recueil de poésie, *L'homme rapaillé*.

H- HISTOIRE DE LA TURQUIE

- 1 Quel gouvernement turc, arrivé au pouvoir en 1908 à la suite d'une révolution qui a mené à l'application de la Constitution de 1876 et à des élections subséquentes, a émis un décret ordonnant la déportation des Arméniens, le tout s'étant soldé par la mort de plus d'un million de personnes?
- 2 Alors que l'Empire ottoman est démantelé entre ses divers ennemis, la Perse étant divisée en zones d'influence par l'accord anglo-russe, la Crète étant rattachée à la Grèce, la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche-Hongrie, quel pays arrache la Libye aux Turcs en 1912?
- 3 Quel détroit turc, permettant d'accéder à la mer de Marmara, a fait l'objet d'une sanglante bataille lors de la Première Guerre mondiale entre les Anglais, les Français et leurs alliés, perdants, et les Turcs aidés des Allemands, victorieux?
- 4 Ce général turc, héros des Dardanelles, convoque l'assemblée nationale turc en 1920 et entreprend de résister à l'autorité du sultan Mehmed VI qui négocie secrètement un projet de protectorat avec la Grande-Bretagne.
- 5 Quel traité de 1920 consacre la déchéance de l'Empire ottoman et réduit la Turquie à une région du centre et du nord de l'Anatolie, traité dont l'application n'aura jamais lieu en raison de la reprise de l'ensemble du territoire par les forces kémalistes?

BERNADETTE PAYEUR
CHRISTIAN LAROUCHE
PRÉSENTENT

Elvis Grattax XXX

FINI LES FOLIES STI !

UN FILM DE PIERRE FALARDEAU AVEC JULIEN POULIN

« LA VENGEANCE DES ANGES » AVEC JULIEN POULIN, VICTORIEUX ET JACQUES ALAÏO
« CROQUIS » PIERRE FALARDEAU EN COLLABORATION AVEC JULIEN POULIN
DIRECTION PHOTOGRAPHIQUE DANIEL JUREL, MONTAGE MATHIEU BERNARD, SARRAZIN
CONSEILIER SONORE SÉBASTIEN GAGNON, MONTAGE SÉBASTIEN GAGNON, HANS PETER STRÖBL
COSTUMES FRANCISCA CHAMBERLANDO, VISEUR DAN BÉGIN

Mot-clé CANOE : Elvis

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

LA MYTHOLOGIE GRECQUE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

27 juin 2004

T1044

HORIZONTELEMENT

1. Guerrier grec, il participa à la guerre de Troie - Il poussa les Grecs à la guerre contre Troie pour reprendre sa femme, Hélène.
2. Gallium - Dieu grec personnifiant le Ciel - Elle donna naissance aux Titans, aux Cyclopes et aux montres marins.
3. Vénéré - Pronom relatif - Trépassé.
4. Uranie ou Cléo - Ulysse en était un.
5. Ancien bouclier - 100 mètres carrés - Célèbre agent secret - Traverse le lac de Biéne.
6. Poséidon était son Dieu - Pronom personnel - Débarrasse un terrain des restes d'arbres coupés.
7. Elle tombe sans bruit - Début d'appel - Partie d'un violon.
8. Orphée descendit aux Enfers pour la retrouver - Homère en était un.
9. Dieu qui eut cinquante

filles - On peut lui dire tu - Argent - A la mode.

10. Île de l'Atlantique - Une des trois Érinyes, personnification de la colère - Gagna l'Italie après le siège de Troie.
11. Pascal - Dieu à tête de faucon - A la fin d'une énumération - Indique l'approbation.
12. Déesse grecque, fille de Zeus - Chef de l'armée troyenne.
13. Machine à filer - Démonstratif - Il sut résoudre l'énigme du sphinx.
14. Troisième prénom - Roi de Thèbes dans le mythe d'Oedipe - Boisson inodore.
15. Recousus - Direction - Marque une liaison.

VERTICALEMENT

1. Chef des Grecs qui assiégèrent Troie - Il enleva Hélène, provoquant la guerre de Troie.
2. Principal attribut d'Hermès - Muse de la Poésie lyrique.

3. Elle prête de l'argent - Adjectif numéral.
4. Elle causa la mort d'Héraclès - Passage dans une rivière - Reporté au pouvoir.
5. Feuilletée - Avec tristesse.
6. Lawrencium - Consentement donné à - Cérium.
7. L'un des trois juges des Enfers - Maxime ancienne et populaire - Policiers français.
8. En costume d'Ève - Frère de Prométhée, il eut l'imprudence d'accueillir Pandore.
9. Elles présidaient à la naissance, à la vie et à la mort des humains - Elle métamorphosa les compagnons d'Ulysse en pourceaux - Clavicule.
10. En les - Se forme à la fin de la nuit - Fruit du pin.
11. Roi légendaire de Crète, célèbre par sa justice et sa sagesse - Saison.
12. Croquant son fils mort, il se noya dans la mer qui porte son nom - Fonction - Poèmes mis en musique.
13. Le cannellier en est un - Machine hydraulique.
14. Il nous est indispensable - Marque la surprise - Vulcaïn ou Uranus - Ne sent pas bon.
15. Demi-dieu rustique à jambes de bouc - Cette épopée de Virgile annonce la fondation de Rome.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	O	U	S	S	E	U	X	C	O	G	N	A	C
2	A	S	T	I	A	P	E	R	O	E	I	R	E	
3	D	E	R	O	U	E	R	C	A	N	O	N		
4	E	F	O	U	R	E	G	A	L	E	R	I		
5	R	A	I	T	P	I	S	E	O	P	T	E		
6	E	N	N	E	M	I	S	N	E	R	I	C		
7	I	E	T	I	N	E	D	I	T	S	A	L		
8	A	S	A	M	A	R	R	E	R	A	R	C		
9	B	E	R	N	E	R	E	V	I	A	N	T		
10	S	T	U	C	D	E	C	R	E	T	E	S		
11	I	T	E	S	C	H	E	R	S	O	D			
12	N	E	G	R	E	S	A	S	O	B				
13	T	S	A	R	A	U	B	P	E	R				
14	H	S	O	M	M	E	L	I	E	R				
15	E	L	E	G	I	E	A	P	P	E				

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

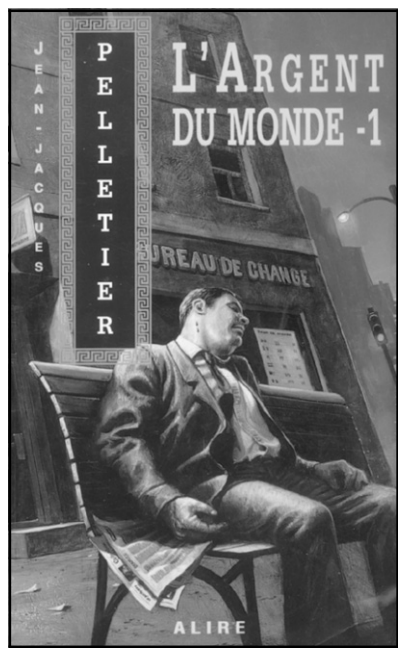


Colibri

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

L'ARGENT DU MONDE - 1 de Jean-Jacques Pelletier

- 66 -



- Nous nous contenterons de cinquante et un pour cent du capital-actions.

- C'est hors de question.
- J'ai oublié de préciser que vous demeurez président. À vie, bien entendu. Et que vous conservez le contrôle complet des stratégies d'investissement... D'après l'excellence de vos rendements nous permettra de récupérer notre mise de fonds en moins de quatre ans. Surtout si nous augmentons chaque année d'un milliard ou deux les fonds que vous allez gérer pour nous.

- Aucun gestionnaire sérieux ne peut vous garantir une performance comme celle que j'ai obtenue au cours des dernières années. Il y a toujours un risque.

- Nous sommes prêts à vivre avec ce risque.

- Et si jamais vous n'étiez pas satisfait de mon travail - Si les performances ne sont pas à la hauteur, nous nous réservons le droit de reprendre une partie de notre investissement. Quatre-vingt-dix pour cent après un an, quatre-vingt après deux... Après dix ans, nous retirerons simplement les fonds sous gestion et nous laisserons tout le capital-actions. C'est le genre de risque que nous sommes prêts à courir pour nous assurer votre collaboration.

- C'est tout?

- Il y a une dernière condition. J'ai un droit de veto sur toute transaction touchant la propriété de la compagnie. En termes clairs, vous ne pouvez pas vendre sans mon accord... Mais si jamais vous ou un de vos associés tenait à se départir de ses actions, je puis vous assurer que nous saurions trouver un terrain d'entente.

- C'est vraiment tout?

Hope avait de la difficulté à

croire qu'on puisse lui faire une telle proposition.

- Un dernier détail, fit Brochet.

- Il me semblait, aussi...

- Je deviens consultant pour la compagnie. À ce titre, je reçois des honoraires d'un demi-million de dollars par année. Plus un pour cent des profits.

- Qu'est-ce que vous apportez, en retour de ces honoraires?

- Mon expérience, mes contacts. Je représente l'actionnaire majoritaire pour toute matière dont vous pourriez avoir besoin de discuter.

- Vos services sont plutôt coûteux, non?

- Sans moi, il n'y a pas d'entente.

- Je vois...

- Nous souhaitons évidemment une réponse assez rapide, reprit Brochet, avec un sourire qui se voulait complice. Plus vite nos fonds seront gérés par vous, mieux ce sera pour notre rendement.

- Je vous le concède, votre proposition n'est pas sans intérêt. Je vais y réfléchir... Mais je ne peux rien vous promettre.

- Dès que vous serez assez convaincu pour examiner une proposition concrète, téléphonez-moi. Vous l'aurez dans les vingt-quatre heures. L'argent sera déposé en fiducie à votre nom, dans l'institution de votre choix.

- Il y a un point important dont nous n'avons pas parlé: les autres actionnaires de la compagnie.

- Si vous le désirez, nous pouvons répartir notre investissement entre l'ensemble des actionnaires, au prorata de leur participation actuelle dans la compagnie. La décision vous appartient.

- Et si un actionnaire s'opposait à la transaction?

- Aurait-il le moyen de s'y opposer? Vous avez la majorité des votes, me semble-t-il.

- Le vice-président, en tant que cofondateur, a un droit de veto sur toute modification à la structure de propriété de la compagnie.

- Vous prévoyez des difficultés?

- Nous avons bâti la compagnie ensemble et il y est très attaché.

- Nous pourrions probablement consentir à un effort supplémentaire de quelques millions. Si c'était la seule chose qui manquait pour conclure une entente...

À SUIVRE

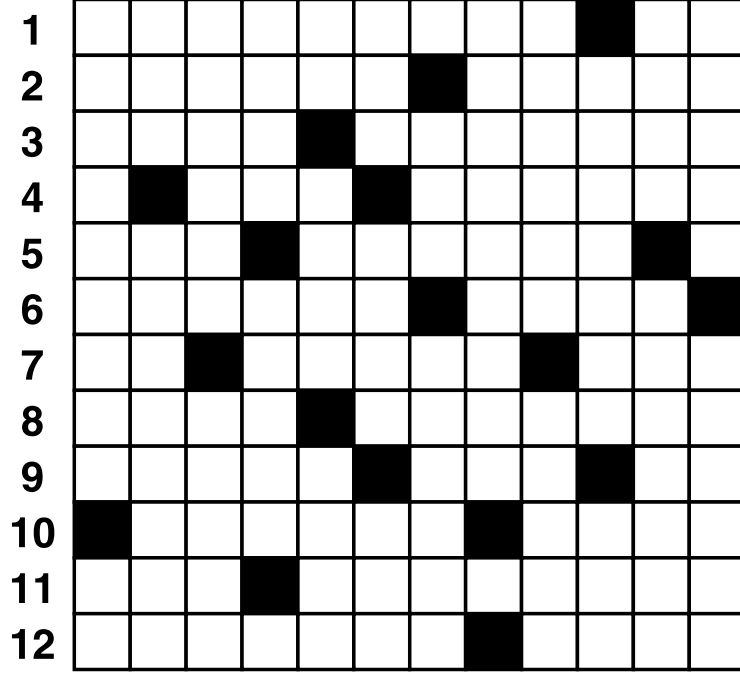


© 2001 Éditions Alire inc. & Jean-Jacques Pelletier ROMAN27.JN

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



27 juin 2004

Q7197

HORIZONTALEMENT

- Manteau imperméable - Pour unir deux mots.
- Détérioré - Pierre estimée en joaillerie.
- Qui manque de rapidité - Sabre turc.
- Volcan nippon - Larvé.
- Dieu des bergers - L'emporter sur quelque chose.
- Ce qui conduit à un but - Orifice de certains conduits.
- Divinité grecque - Passe à Grenoble - Graffiti.
- Plus que les doigts des mains - Courroie.
- Marchandises en réserve - Service créé en 1943 - Erbium.
- Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture - Conjonction.
- Parcelle - Nourri.
- Déterminer la valeur - Se regimber.

VERTICALEMENT

- Archipel du Pacifique - Après minuit.
- Salut romain - Entreprise hasardeuse.
- Petit sac se portant à la taille - Secteurs.

- Certains sont ménagers - Fille de la sœur.
- D'un verbe gai - Indication musicale - Village fortifié de l'Afrique du Nord.
- Ancien chef du gouvernement d'Alger - Indubitable - Dans un trousseau.
- Gendre de Mahomet - Assommant.
- Entre autres.
- Ébahie - Couvrir d'un halogène.
- Plante ornementale - S'occupe de sauvegarder la paix.
- Ruminant - Léopard.
- Abri provisoire - Faire de petites crevasses.

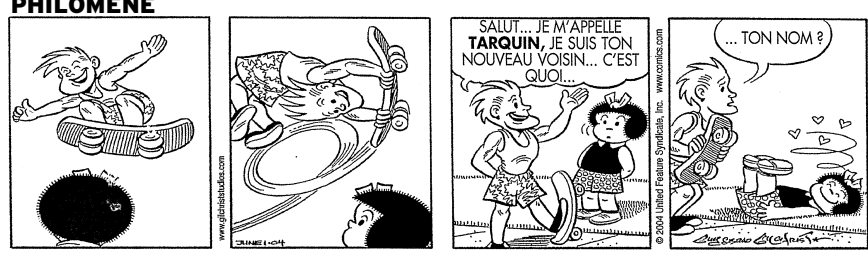
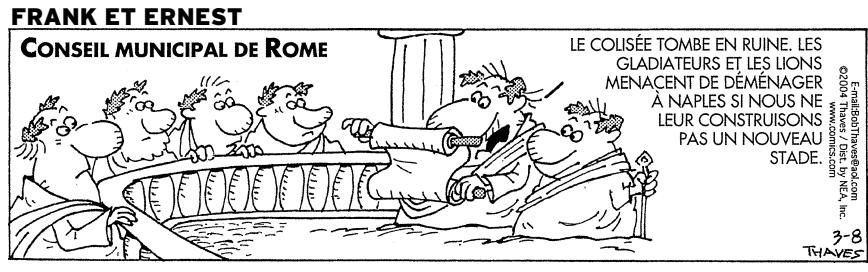
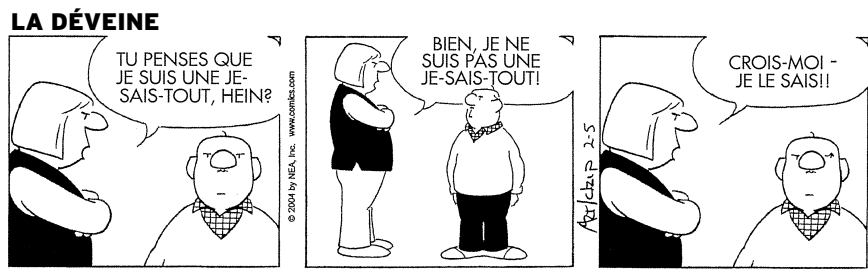
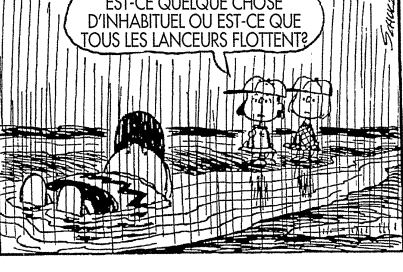
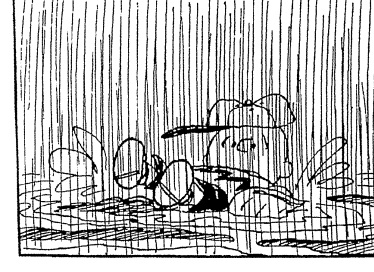
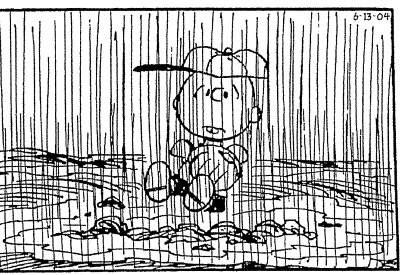
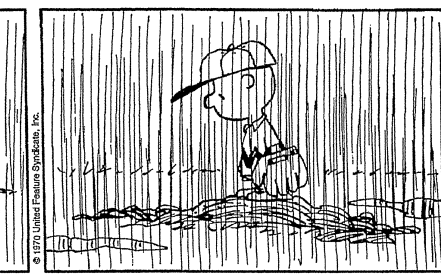
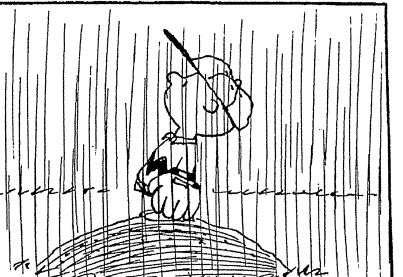
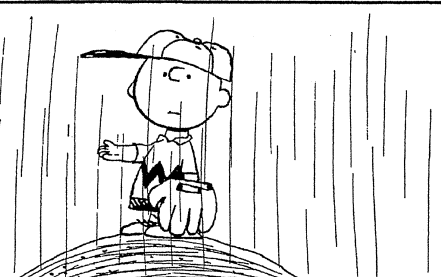
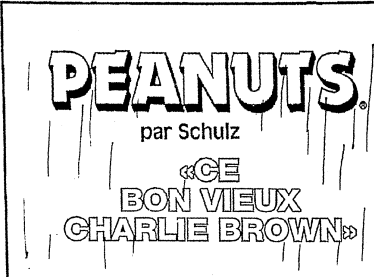
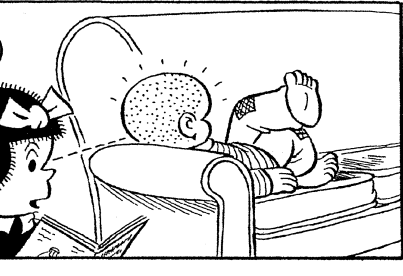
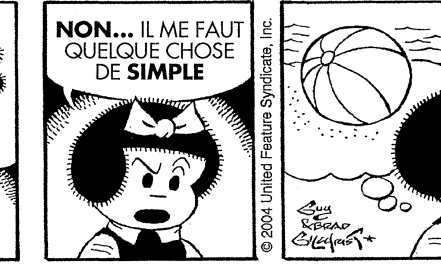
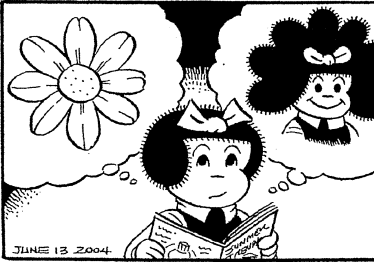
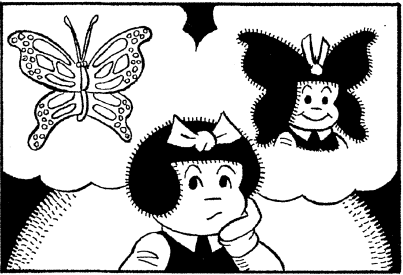
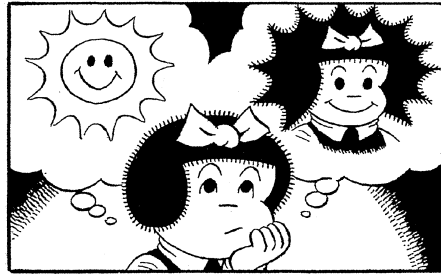
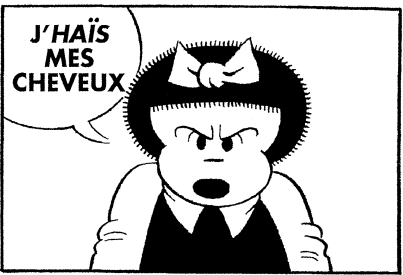
■ SOLUTION AU PROCHAIN

1	G	L	O	U	S	S	E	M	E	N	T	S
2	L	A	U	S	E	S	E	U	T	U	R	E
3	O	P	I	A	C	E	S	E	D	U	M	
4	U	S	E	T	R	O	C	I	C	I		
5	T	U	B	E	A	T	L	E	S	T		
6	O	S	L	O	B	E	E	T	E			
7	N	A	B	E	L	S	U	E	R			
8	N	E	M	M	E	S	N	A	A			
9	E	P	I	N	E	U	T	E	R	I		
10	R	A	N	A	T	R	E	S	O	L	I	
11	I	R	E	S	E	D	I	C	U	L	E	
12	E	T	R	A	N	G	E	O	X	E	R	

Q7196

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

LA PETITE PRESSE



LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Dan S. Hanganu



PHOTOS ANDRÉ PICHETTE LA PRESSE ©

Inscrire sa présence. C'est un désir. Créer une oeuvre qui parlera de lui mais, surtout, qui témoignera davantage de ses contemporains, de leur manière d'être et de vivre.

ANNE RICHER

L'architecte Dan S. Hanganu possède la fureur de construire et, quand il est au repos, il construit encore, comme si toute sa vie devait tenir sur des assises aussi solides que le mur de pierres qu'il érige autour de sa maison.

Ce personnage entier recueilli à 65 ans les fruits d'une carrière menée tambour battant, rigoureuse et imaginative. Il y a quelques semaines, il a reçu des mains de M. Bernard Lamarre le prix Carrière Sam-Lapointe dans le cadre du Gala de l'Institut de Design Montréal 2004, un prix qui souligne l'ensemble de l'oeuvre d'un designer québécois. La semaine dernière, Dan Hanganu a reçu un doctorat *honoris causa* de l'Université Laval.

La Presse ajoute à ce palmarès le titre de Personnalité de la semaine.

«Je ne peux pas nier que cela me chatouille de recevoir tous ces honneurs, dit-il dans un éclat de rire. Mais j'aurais tellement apprécié les recevoir à 30 ans!»

Il avoue que, dans certains projets, si de jeunes architectes se présentent, il leur cède volontiers la place, sachant ce que cela signifie d'avoir à se battre pour se créer une place au soleil.

Tout est architecture

Jeune architecte, il voulait construire une église — c'est fait. Une école — c'est fait. Un théâtre, des maisons, un musée, des hôtels... Il a tout fait, et encore plus que ce que lui permettait son rêve. Il a parfois même dépassé ses attentes avec un pur plaisir, comme ce fut le cas du musée de Pointe-à-Callière. «Dans un espace historique, on a construit un musée contemporain sans copier, sans pastiche, original. Il sera là encore dans 100 ans.»

Il aimerait avoir toujours cette liberté, ce cadeau de pouvoir aller au bout de son idée sans entraves. «Ce champ d'action me fascine. On ne fait pas beaucoup de place à la créativité. Et la critique interne vient tout démolir. Pourtant, tout est architecture: les rues, les villes, les maisons... Je peux influencer la vie des gens.»

«Vous êtes jugé sur un bâtiment, sur la place publique, par des forces non compétentes.» Lucide, il poursuit: «L'architecture a perdu de son panache. C'est devenu un bien de consommation. On construit ce qui se vend.»

Il sait, en entrant dans une maison, quelle sorte de personnage vit là. Par les objets surtout. Lui-même en collectionne de tous les coins du monde qui lui rappellent une rencontre, un pays, une culture. «Je collectionne les anges», avoue-t-il, car l'imagerie le touche.

«Des pays d'Amérique latine, malgré de maigres moyens, réussissent à traduire par leur architecture des habitations de masse qui ont un caractère.» Il regrette le peu de place que l'on fait à l'architecture dans notre culture. «Nous n'avons pas eu de véritable débat ici, dit-il pour expliquer ce marasme. La société et les gouvernements ont certes leur responsabilité, mais l'architecte lui-même n'a pas su se faire connaître. On souffre et on pleure, on est bon, mais on n'est pas compris...», dit-il, mi-figue, mi raisin.

Il faudrait légiférer sur le bon goût? «Au moins situer un niveau en deçà duquel on ne peut pas descendre.»

À travers une quarantaine de prix d'excellence, on retient de lui ce qui va durer: l'église de Saint-Benoît-du-Lac, le siège social du Cirque du Soleil, Val de l'Anse à l'Île-des-Soeurs, le Théâtre du Nouveau-Monde, l'École des hautes études commerciales, etc.

Son rêve? Un jour, il construira une tour d'habitation dont il a déjà une esquisse dans ses carnets.

Une enfance communiste

Avant de s'établir au Canada en 1970, il s'installe à Paris avec ses parents après avoir quitté la Roumanie, son pays d'origine. Il est né à Iasi le 27 janvier 1939. Il était «bon garçon», studieux à l'école, mais sans plus, avoue-t-il. Son père était militaire de carrière dans l'Armée royale. Il était quasi inévitable que le petit Dan suive ses traces. Une tante architecte, un phénomène rare à l'époque (il faut se rappeler que, sous le régime communiste, les femmes exerçaient tous les métiers), une tante, donc, l'influence au point que depuis l'adolescence il n'a pas envisagé faire autre chose. À 21 ans il a reçu son diplôme.

En 1970, lorsqu'il s'installe ici, «ce n'était pas le paradis, il s'en faut». Citoyen du monde, Dan. S. Hanganu, reconnaît toutefois qu'en

«Je suis exigeant pour moi, je le suis aussi pour les autres. Intransigent, on dit quelquefois que j'ai mauvais caractère, c'est que je ne marchand pas. Je ne peux accepter l'ignorance, l'indolence, l'incompétence, le je-m'en-foutisme.»

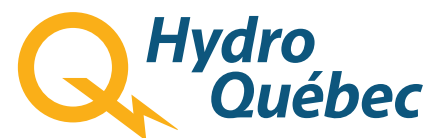
Amérique «on peut se trouver un coin qui nous ramène quelque part». Cet ailleurs, c'est un peu de sa Roumanie qui coule dans les veines — «par quel mystère?» s'interroge-t-il — de ses deux filles nées ici. Avec le temps, il apprend, comme il le souhaite à tous, à faire la différence entre l'éphémère et l'essentiel. Ce n'est certes pas par la Roumanie de Ceausescu. «Je n'ai pas eu d'idole, car tout ce qui était au-dessus de nous était faux. Nos idoles étaient des fabrications, des farceurs, des minables. C'était un monde hypocrite.»

Il ne veut plus perdre de temps en choses futiles, pour que ce qu'il y a d'important ne lui échappe pas, confie-t-il. L'avenir est incertain et l'homme n'est pas aussi bon qu'on le croit. «Ça m'a coûté cher d'y croire. Enfin, je devrais dire que je garde espoir, mais dans cette société riche qui tombe dans le narcissisme, tout est devenu trop facile.»

Alors, pour ne jamais perdre pied, il construit son mur à sa maison de campagne. «Des murs de pierres... larges comme ça!» explique-t-il avec un grand geste. Une maison qui a son histoire, qu'il a transformée en la respectant. Il aime, plus que tout, la simplicité. La pierre mariée avec le verre, les matériaux bruts.

Son travail, c'est sa vie. Il n'est pas homme de loisirs, à ne rien faire. Il donne tout ce qu'il a. «Je suis exigeant pour moi, je le suis aussi pour les autres. Intransigent, on dit quelquefois que j'ai mauvais caractère, c'est que je ne marchand pas. Je ne peux accepter l'ignorance, l'indolence, l'incompétence, le je-m'en-foutisme.»

C'est comme professeur d'architecture qu'il retrouve l'espoir. Il reconnaît souvent dans les yeux de ses étudiants le même éclat qui ne s'éteint pas dans les siens.



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



Franco Nuovo
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



Le Réseau de l'information
de Radio-Canada